



Les fermes laitières biologiques bas-normandes

DES SYSTÈMES DIVERSIFIÉS EN ÉVOLUTION

Références techniques, technico-économiques
et économiques en élevage laitier biologique

FOCUS CONVERSION

ZOOM SUR 9 FERMES

Etude réalisée à partir des résultats de 38 fermes
Campagnes 2011-2012 à 2013-2014



Une production d'Agrobio Basse-Normandie

Réalisation :

Claire BOUDEAU-BLANCHARD,
Anne CRESPIEN, Virginie PARRAIN
et Anne-Flore GRANDSIRE

Création graphique : Inter Bio Normandie

Mise en page : Bêta Pictoris

Crédits photos : Agrobio Basse-Normandie,
Inter Bio Normandie, Arnaud Bertereau - Agence
Mona, Ferme de la Ruelle, GAEC de la Trébisière

Comme annoncé il y a bientôt deux ans, la restructuration de la ferme laitière bas-normande est bel et bien en marche.

Et comme prévu, deux évolutions se sont amorcées :

- d'une part, des exploitations se sont agrandies et/ou intensifiées davantage,
- d'autre part, un nombre significatif de fermes ont fait le choix de la bio, tandis que d'autres envisagent une conversion à plus ou moins court terme.

Bien que prévisible, la crise actuelle, et semble-t-il durable, conduit aujourd'hui à une certaine frénésie quant au passage à l'agriculture biologique.

Cette publication comprend un « focus conversion » issu du parcours de 7 fermes récemment converties ou en conversion. L'occasion de faire le point sur le ressenti de ces éleveurs, les erreurs à ne pas faire... En effet, la période de conversion est une étape critique mais néanmoins décisive pour la pérennité d'un système laitier bio.

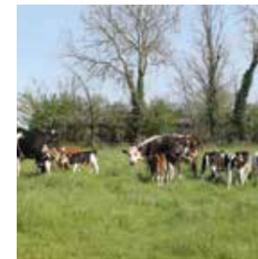
Dans cette édition, les résultats de trois exercices d'un échantillon d'une quarantaine de fermes laitières bio sont également analysés. Cela permet un meilleur recul pour comprendre et mieux cerner les contraintes et atouts des systèmes laitiers bio bas-normands dans leur diversité.

J'espère que cet outil nourrira les réflexions afin d'aider les candidats à la conversion et à l'installation à faire les bons choix.

Thierry RESTOUT

Vice-Président d'Agrobio Basse-Normandie





CONTEXTE DE L'ÉTUDE | 4

L'ÉCHANTILLON | 5

- Un échantillon surtout localisé dans le Calvados et l'Orne | 5
- L'ancienneté des exploitations enquêtées | 6
- La surface des fermes bio et la main d'œuvre | 6
- L'assolement moyen | 7
- Le niveau d'étable | 7
- Lait vendu par ha de SFP | 8
- Répartition des exercices comptables | 8

CONTEXTES CLIMATIQUE ET ÉCONOMIQUE | 9

- Un contexte climatique très variable qui influe sur la pousse et la qualité des fourrages | 9
- Prix du lait bio moyen de 2011 à 2014 | 10
- Coût des matières premières de 2011 à 2014 | 11

L'OUTIL DE RÉFÉRENCIEMENT | 12

- Les particularités dans les modes de calcul | 12
- Les indicateurs économiques utilisés | 13
- Les indicateurs technico-économiques utilisés | 13

LES RÉSULTATS TECHNIQUES ET TECHNICO-ÉCONOMIQUES | 14

- Le coût alimentaire | 14
- Les frais vétérinaires et d'élevage | 15
- Le coût de production et de récolte de l'herbe | 16
- Le coût de production et de récolte du maïs | 16
- Les charges de mécanisation | 17
- Le taux de délégation | 17

LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES | 18

- Les résultats économiques par unité de main d'œuvre | 18
- Les résultats économiques par 1000 litres de lait vendu | 19
- Les résultats économiques sur le produit | 19
- La sensibilité aux aides | 19

FOCUS CONVERSION | 20

- La présentation de l'échantillon | 20
- Les motivations pour passer en bio | 20
- La préparation à la conversion | 21
- Pendant la conversion | 23
- Après la conversion | 25

CONCLUSION | 23

ZOOM SUR 9 FERMES LAITIÈRES | 24

Système herbe-concentré | 26

- 1 - EARL Baptiste Mercher Beaufour-Druval - Pays d'Auge | 26
- 2 - Thierry Restout - Pays d'Auge | 28
- 3 - Franck Leboulanger - Bessin | 30
- 4 - Jean-Charles Laignel - Pays d'Argentan | 32
- 5 - Catherine et Benoît Goupil - Pays du Merlerault | 34
- 6 - David Collette - Camberton - Pays du Coutançais | 36

Système herbe-concentré-maïs | 38

- 8 - François et Clotilde Hamel - Bocage Calvadosien | 38
- 7 - Carl et Arnaud Guilbert - Tracy-Bocage | 40
- 9 - Stéphane Mesnil et Michel Chorin - Pays du Bocage ornaï | 42



38 fermes laitières bio bas-normandes sur 3 exercices comptables depuis 2011-2012

A la demande des éleveurs laitiers biologiques de Basse-Normandie, le réseau GRAB-GAB, devenu Agrobio Basse-Normandie, recueille les résultats technico-économiques d'une quarantaine de fermes laitières bio de Basse-Normandie depuis la campagne 2011-2012. Cette publication présente ces résultats et leur analyse pour les trois campagnes de 2011-2012 à 2013-2014.

Lors de la première édition de cette étude, publiée en 2014, les résultats des exploitations ont été présentés selon le système alimentaire des vaches laitières : herbe, herbe et concentré et herbe/maïs concentré. L'analyse des résultats économiques des exploitations agricoles enquêtées a montré que l'efficacité économique des fermes n'était pas liée au système alimentaire. En conséquence, les résultats techniques, technico-économiques et économiques ne seront pas présentés ici selon le système alimentaire du troupeau de vaches laitières, celui-ci ayant par ailleurs évolué pour certaines exploitations.



UN ÉCHANTILLON SURTOUT LOCALISÉ DANS LE CALVADOS ET L'ORNE

Pour la campagne 2011-2012, l'échantillon enquêté était composé de 39 fermes laitières bio (dont 9 en fin de conversion sur une partie de leur exercice comptable). A partir de la campagne 2012-2013 :

- 6 fermes ne sont plus enquêtées pour diverses raisons (arrêt de la production laitière et cessation d'activité ou volonté de ne plus participer à l'étude).
- 5 nouvelles fermes ont rejoint l'échantillon.

Dans la présente étude seuls les résultats des exploitations ayant la totalité de leur exercice comptable avec une valorisation du lait en bio ont été retenus.

En conséquence, l'échantillon dont les résultats sont présentés dans cette étude, est constitué d'une base de 27 exploitations laitières bio bas-normandes, complétée de 11 fermes pour les campagnes 2012-2013 et 2013-2014 soit 38 fermes laitières qui valorisent leur production en bio.

Systèmes alimentaires :

- « Système herbe » : moins de 100 kg de concentrés par vache laitière et par an dans la ration
- « Système herbe-concentrés » : plus de 100 kg de concentrés par vache laitière et par an dans la ration
- « Système herbe-concentrés-maïs ensilage » : concentrés et maïs ensilage dans la ration des VL

Carte de localisation des exploitations laitières biologiques enquêtées en fonction du système alimentaire du troupeau de vaches laitières en 2013-2014

La carte présente la localisation des fermes enquêtées en fonction du système alimentaire des vaches laitières pour la campagne 2013-2014. En effet, certaines exploitations ont choisi au cours des 3 campagnes suivies de faire évoluer le système alimentaire.

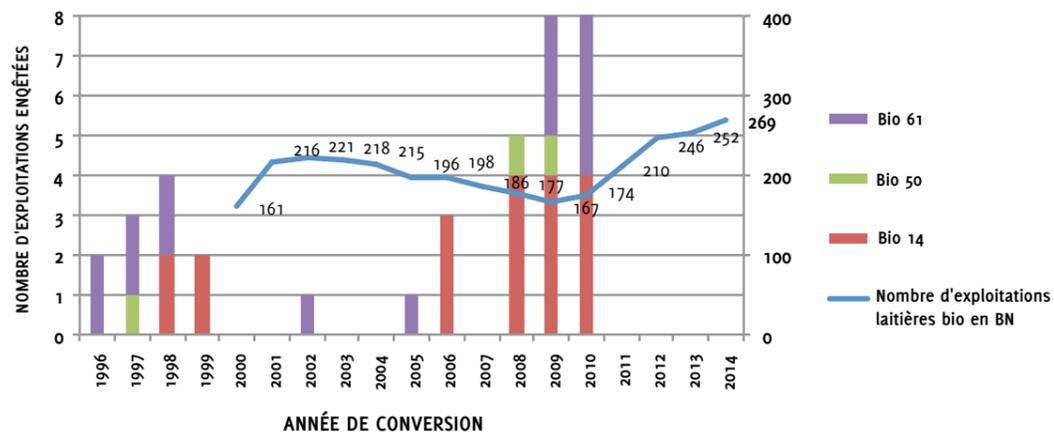
- Le système « Herbe » (4 fermes) est autant représenté dans la Manche que dans le Calvados.
- Le système « herbe-concentré » (23 fermes) est quasiment autant représenté dans le Calvados que dans l'Orne.
- Le système « herbe-concentré-maïs » (11 fermes) est principalement représenté dans l'Orne.



L'ANCIENNETÉ DES EXPLOITATIONS ENQUÊTÉES

Les exploitations enquêtées ont une ancienneté en agriculture biologique très variable : les années de conversion sont comprises entre 1996 et 2010. L'année moyenne de conversion est 2005. Les fermes enquêtées sont majoritairement converties depuis 2006.

Histogramme de la répartition des années de conversion des fermes laitières enquêtées et évolution du nombre de fermes laitières biologiques en Basse-Normandie



SOURCE : INTERBIONORMANDIE - AGENCE BIO

LA SURFACE DES FERMES BIO ET LA MAIN D'ŒUVRE

La main d'œuvre moyenne ainsi que la SAU moyenne sont très stables au cours des 3 exercices : 108 ha et 2,1 UTH par ferme. La surface par unité de main d'œuvre est de 54 ha en moyenne.

Ces moyennes recouvrent des situations diverses. 25% des fermes enquêtées ont une surface inférieure à 75 ha et 25% ont une surface supérieure ou égale à 124 ha.

Les systèmes fourragers sont divers, les éleveurs cherchent à les adapter au mieux au potentiel agro-nomique.

En moyenne : 2,1 UTH par ferme bio dont 0,5 UTH salariée dans l'échantillon enquêté.

Tableau du chargement moyen et de la part de la SFP/SAU

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Chargement (UGB/ha SFP)	1,16	1,14	1,17
SFP/SAU (%)	90%	90%	89%

Le chargement moyen est de 1,15 UGB/ha de SFP. La SFP représente au moins 90% de la surface totale. Le reste de la surface est majoritairement destiné à produire des céréales autoconsommées et certaines fermes vendent les excédents.

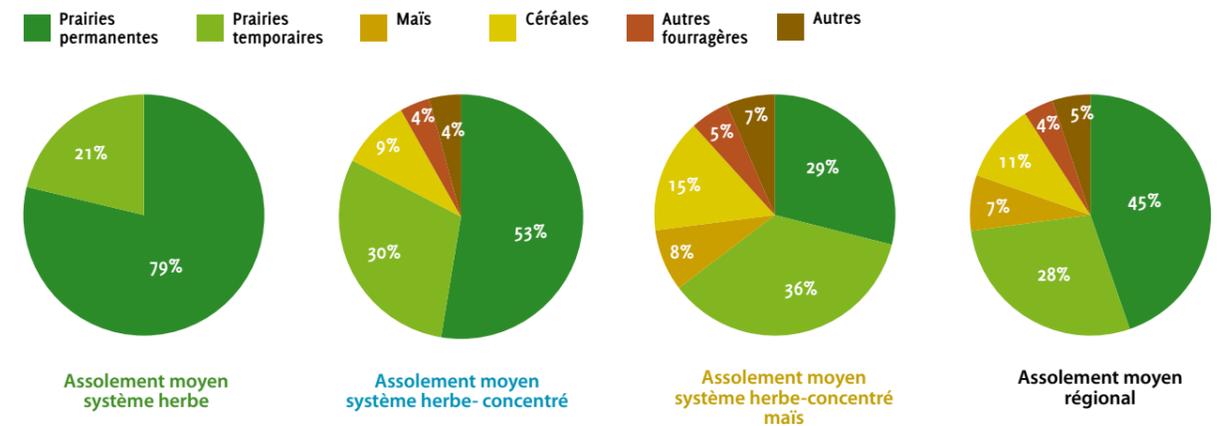
Le chargement minimal est de 0,7 UGB/ha de SFP et le plus élevé est de 1,77 UGB/ha de SFP. Les systèmes les moins chargés se trouvent sur des terres présentant des contraintes (marais, terres superficielles, lourdes). Les systèmes avec le chargement le plus élevé ont souvent du maïs ensilage dans la ration et des céréales produites sur la ferme.

Les systèmes avec du maïs ensilage ont un chargement moyen de 1,2 UGB/ha SFP, et les systèmes sans maïs ont un chargement moyen de 1,1 UGB/ha SFP. Cependant il existe des systèmes 100 % herbagers avec des chargements de 1,4 UGB/ha de SFP autonomes.



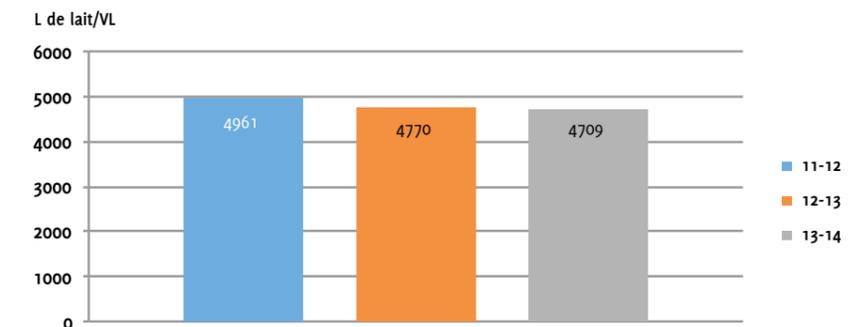
L'ASSOLEMENT MOYEN

Graphique de l'assolement de l'échantillon régional et par système alimentaire



LE NIVEAU D'ÉTABLE

Histogramme de quantité moyenne de lait produit par vache laitière et par an



Le niveau d'étable moyen a peu évolué en moyenne au cours des trois exercices : il baisse de 5000 à 4700 L/VL. Le niveau d'étable moyen s'élève à 4814 L/VL.

Le niveau d'étable le plus bas des fermes enquêtées est de 2700 L/VL pour un système sans concentré et il s'élève à 7500 L/VL pour un système avec du maïs ensilage et achat de correcteur azoté.

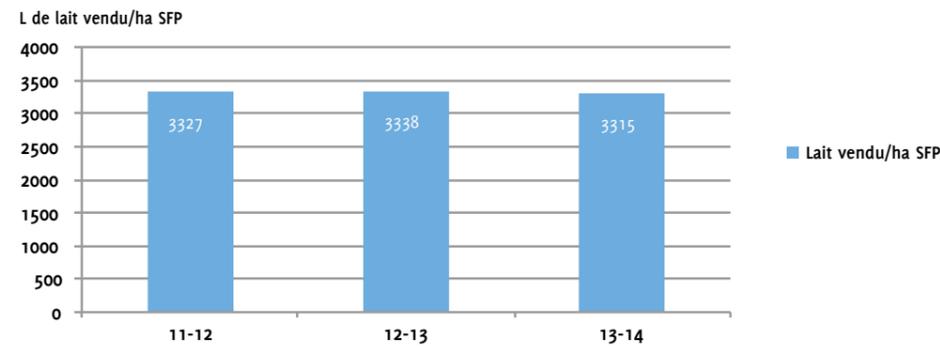
Certaines fermes ont une évolution relativement importante de leur niveau d'étable au cours des 3 exercices comptables.

En 2013-14, le niveau d'étable est remonté pour beaucoup de fermes qui avaient connu une baisse importante en 2012-13. Cependant, certains élevages qui sont en évolution de système (diminution des cultures et de la quantité de concentré distribuée) ont tendance à voir leur niveau d'étable diminuer.



LAIT VENDU PAR HA DE SFP

Histogramme de quantité moyenne de lait vendu par hectare et par an



En moyenne, la quantité de lait vendue par hectare de SFP a peu évolué, elle est restée stable au-dessus de 3300 L/ha de SFP. Mais, du fait de variations du niveau d'étable, le lait vendu par ha de SFP a évolué plus ou moins fortement entre les fermes.

RÉPARTITION DES EXERCICES COMPTABLES

Même si les dates de clôtures comptables sont étalées sur l'année, la date de clôture comptable des exploitations enquêtées est majoritairement située entre mars et mai.

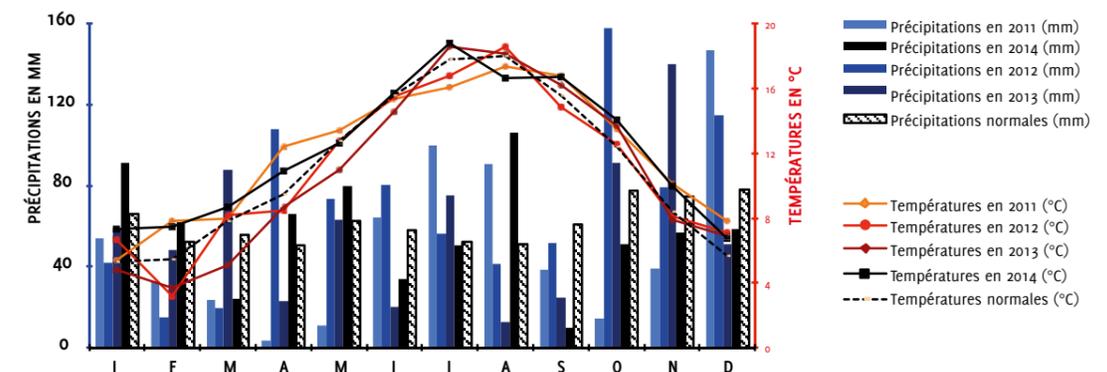


Contextes climatique et économique 2011 à 2014



UN CONTEXTE CLIMATIQUE TRÈS VARIABLE QUI INFLUE SUR LA POUSSE ET LA QUALITÉ DES FOURRAGES

Données météorologiques mensuelles de 2011 à 2014 à la station de Caen Carpiquet (Calvados) Altitude 67 m



Le printemps exceptionnellement chaud et sec de l'année 2011 a affecté le pâturage et les premières coupes de foin. Cependant, l'été qui a suivi a été pluvieux, modérant l'impact de la sécheresse printanière.

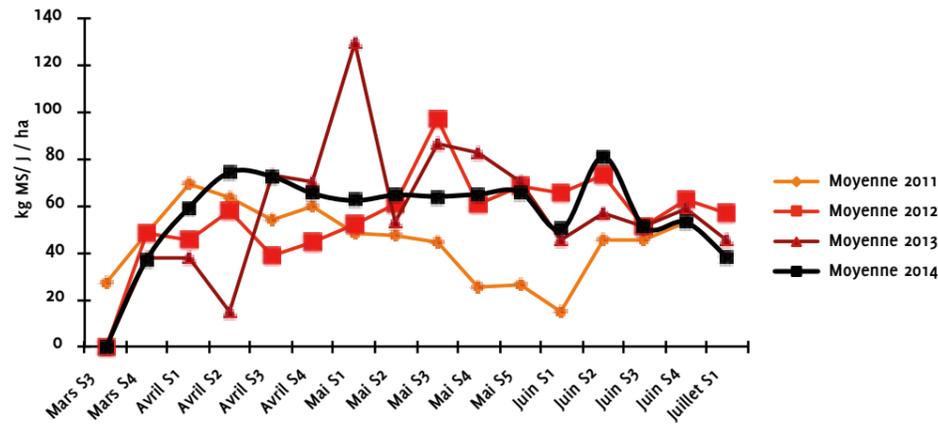
En 2012, le printemps (avril à juin) a été pluvieux et frais, repoussant les premières coupes de foin tard dans l'été pour les zones les plus humides. L'automne a très vite vu revenir les pluies, écourtant la saison de pâturage dès le début du mois de novembre, et pénalisant les récoltes d'ensilage de maïs sur les terrains humides.

Même si l'année 2013 était normale pour les niveaux de précipitations, les saisons ont été marquées par des excès ou des insuffisances de pluies, avec des tem-

pératures parfois inhabituelles. Des conditions froides couplées à des épisodes neigeux tardifs ont pénalisé globalement la pousse de printemps des prairies. Aucun rattrapage n'a été réalisé par la suite, en raison notamment d'un été sec et chaud. Le bilan fut finalement déficitaire pour l'ensemble des prairies.

L'année 2014 a offert de bonnes conditions climatiques au développement des cultures sauf au cours de l'été pour la récolte des céréales. Les températures douces ont favorisé les périodes de pousse, notamment à la sortie de l'hiver. Le pâturage des animaux a donc pu démarrer assez tôt après un hiver doux. Les rendements fourragers élevés en 2014 ont permis de reconstituer les stocks

Graphique de la croissance moyenne de l'herbe dans le Calvados en de 2010 à 2014



SOURCE : OBSERVATOIRE DE LA CROISSANCE DE L'HERBE (OCH) - LITTORAL NORMAND - CHAMBRE D'AGRICULTURE DU CALVADOS

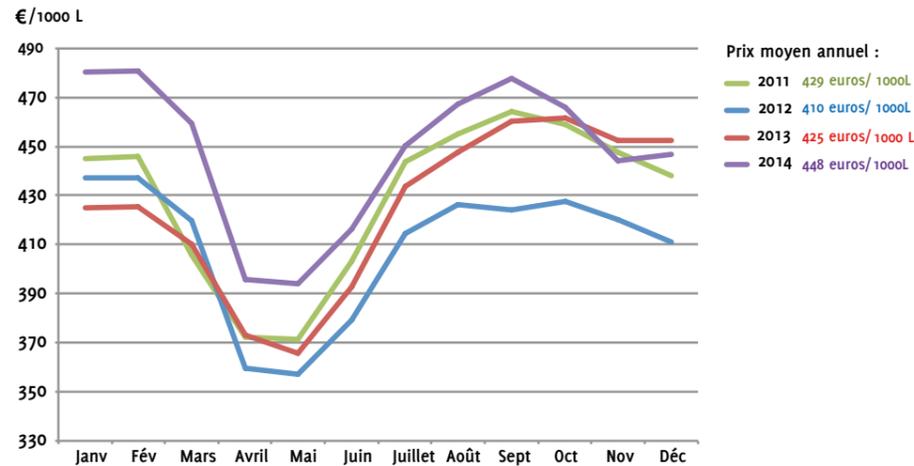
Les conditions météorologiques sont le premier facteur influençant la pousse de l'herbe comme l'illustre le graphique de la croissance moyenne de l'herbe dans le Calvados en de 2010 à 2014. Il fait état de la pousse de l'herbe moyenne mesurée sur 7 exploitations bovines du Calvados de mi-mars à début juillet. La pousse de l'herbe relevée de 2011 à 2014 connaît de fortes variations au cours de la saison mais aussi d'une année sur l'autre.

PRIX DU LAIT BIO MOYEN DE 2011 À 2014

Le prix présenté a été calculé à partir du prix moyen payé par 6 laiteries, coopératives ou groupement de producteurs de lait bio de Basse-Normandie pour un lait standard (TP : 32 g/l et TB : 38 g/l, qualité sanitaire, taux cellulaires : qualité A). Dans beaucoup de cas, le prix du lait bio est composé du prix de base conventionnel auquel s'ajoute une prime bio.

Le prix moyen mensuel de chaque année recouvre des différences qui peuvent être importantes entre les laiteries selon leur fonctionnement propre. En effet, les variations saisonnières sont comprises entre 90 et 130 €/1000 L en fonction des laiteries. Ces variations saisonnières peuvent avoir des impacts importants sur le prix du lait payé annuel selon les systèmes de production (production de lait au printemps ou en hiver).

Graphique du prix moyen du lait biologique payé aux producteurs en Basse-Normandie de 2011 à 2014



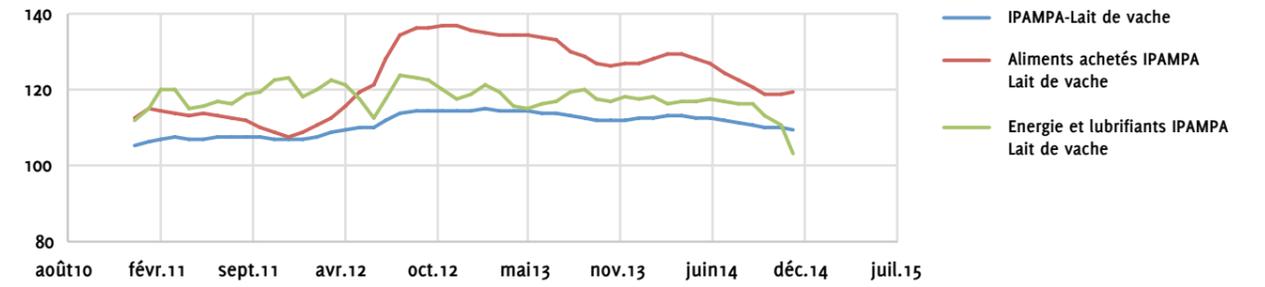
SOURCE : ABN

Le prix du lait varie également en fonction des années avec un écart du prix moyen de 38 €/1000 L sur 4 ans. L'année 2012 correspond à l'année où le lait a été le moins bien payé avec une moyenne annuelle de 410 €/1000 L. C'est en 2014 que le prix payé était le plus élevé où il a atteint presque 450 €/1000 L.

L'évolution « annuelle » du prix payé a donc un impact notable sur le produit de l'activité lait des fermes enquêtées.

COÛT DES MATIÈRES PREMIÈRES DE 2011 À 2014

Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole (IPAMPA) - lait de vache



BASE 100 EN 2010

SOURCE : IDELE

Entre 2011 et 2014 le prix de l'énergie a fluctué mais au final est resté relativement stable entre le 2ème trimestre 2011 et le 3ème trimestre 2014.

En revanche, le prix des aliments achetés a fortement augmenté. Il a notamment connu une très forte aug-

mentation au cours de l'année 2012 : augmentation de 23 % en moins d'un mois. Alors que l'année 2012 correspond à la période où le lait est le moins bien rémunéré. Ce facteur a un impact direct sur les charges des fermes qui achètent de l'aliment ou du concentré.



L'outil de référencement



L'outil utilisé pour référencer les données technico-économiques des fermes laitières biologiques de Basse-Normandie est la « grille d'analyse des exploitations spécialisées en lait » conçue par le Réseau Agriculture Durable (RAD) en 1999 et en évolution constante depuis. Cet outil a été élaboré pour répondre aux besoins des paysans des groupes du RAD, majoritairement situés dans le Grand Ouest.

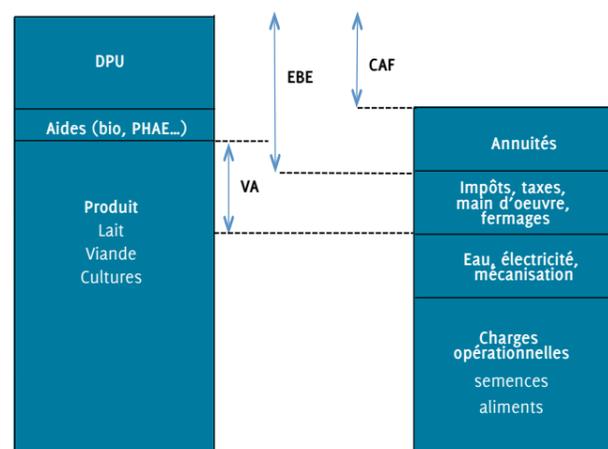
Cette grille calcule un ensemble d'indicateurs techniques. Elle a été choisie par Agrobio Basse-Normandie dans l'objectif d'une utilisation pluriannuelle avec les exploitations suivies afin de disposer de « repères » et de suivre l'évolution des systèmes dans le temps.

Par ailleurs, cet outil peut être utilisé comme outil d'animation. Il est déjà utilisé au sein de groupes d'échanges animés par ABN, dans une logique de progrès.



LES PARTICULARITÉS DANS LES MODES DE CALCUL

Les soldes intermédiaires de gestion calculés par la grille RAD



La Valeur Ajoutée – VA ne comprend que les produits des activités de l'atelier lait auxquels sont retirés tous les biens et services consommés pour produire du lait. Ce ratio permet de comparer le processus de production (autonomie, technicité, valorisation des produits...) des exploitations. Il est indépendant des aides, des coûts de la main d'œuvre et de l'outil (fermage, annuités, amortissement).

L'Excédent Brut d'Exploitation - EBE dans les fiches individuelles est un EBE hors rémunération des associés. A contrario, dans les moyennes présentées dans le reste du document il s'agit d'un « EBE corrigé » afin de comparer les fermes entre elles quel que soit le type de main d'œuvre (salariée, installée). « L'EBE corrigé » considère la main d'œuvre salariée comme installée et les salaires ont été retirés des charges de structure.

Enfin les fermages sont réintégrés dans les charges de structure pour le calcul de l'EBE mais pas les mises à disposition.

La CAF ou Capacité d'AutoFinancement a été retenue en remplacement du résultat courant afin de s'affranchir des choix fiscaux de chaque ferme. La CAF est calculée à partir de l'EBE auquel sont retirées les annuités. C'est aussi le disponible potentiel pour prélèvements privés et autofinancement appelé « disponible » dans les fiches de fermes présentées.

LES INDICATEURS ÉCONOMIQUES UTILISÉS

La VA permet de calculer un ensemble d'indicateurs d'efficacité économique comparés du système :

- **l'indicateur VA/produits** en % est un taux d'efficacité du processus de production
- **La VA (en €) rapportée à l'UTH, aux 1 000 L ou encore à l'hectare** mesure la richesse créée par le travail, le volume et la surface (donc le territoire).

L'EBE/produit est un autre critère d'efficacité économique.

La sensibilité aux aides (Aides/EBE) est un indicateur qui permet d'évaluer la part de l'EBE provenant de l'ensemble des aides (DPU, aides à l'AB, PHAE, MAE...).

LES INDICATEURS TECHNICO-ÉCONOMIQUES UTILISÉS

Le coût alimentaire (€/1 000 L) correspond aux coûts de production et d'achat des fourrages et des concentrés. Il n'y a pas de cession interne, et les coûts de production prennent en compte les achats d'intrants ainsi que les coûts d'implantation et de récolte réalisés par des tiers. Les coûts de mécanisation (carburant, entretien et amortissement du matériel) pour l'usage du matériel de la ferme ne sont pas affectés.

De plus, ce critère n'intègre pas les variations de stocks.

Par ailleurs, les coûts alimentaires des génisses d'élevage sont intégrés dans ce critère. Il est toujours à comparer avec les coûts de fourrages à la surface et les coûts de mécanisation.

Le coût concentré (€/1 000 L) représente le coût du concentré produit et/ou acheté par 1 000 L de lait vendus, les minéraux sont inclus. Le mode de calcul est le même pour le **coût fourrage (€/1000 L)**.

Les coûts de l'herbe et du maïs (€/ hectare d'herbe et de maïs) intègrent les coûts de semences, les

EN SAVOIR PLUS :

De nombreux indicateurs sont rapportés aux 1 000 L de lait vendus (laiterie et transformés) et non pas au litrage produit. En effet, les volumes de lait consommé par les veaux sont significatifs en élevage bio et variables d'une ferme à l'autre.

travaux par tiers pour le semis et la récolte ainsi que les intrants éventuels (engrais) et variations de façons culturales.

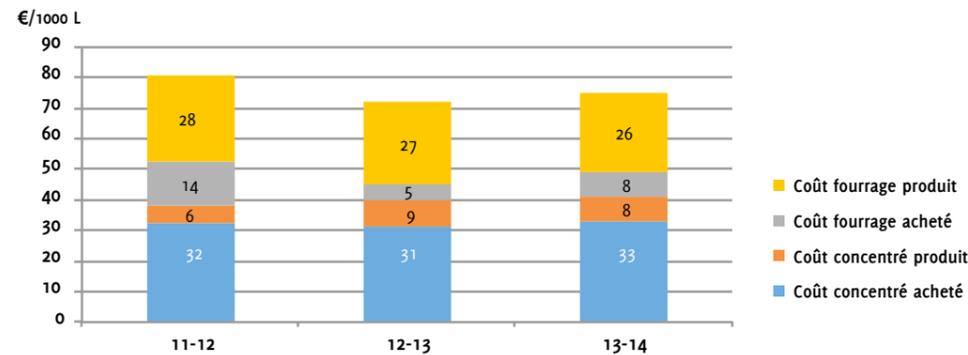
Les coûts de mécanisation (€/ha SAU) intègrent l'ensemble des charges liées à l'entretien du matériel de la ferme, l'achat du carburant, les travaux par tiers et la location de matériel ainsi que les amortissements linéaires liés au matériel.

Enfin le coût vétérinaire (€/UGB) prend en compte les achats de produits (allopathique et naturels) et les honoraires vétérinaires et spécialistes (pédicure, ostéopathe...) ainsi que des frais d'analyses comme les coprologies.

Les résultats techniques et technico-économiques

LE COÛT ALIMENTAIRE

Graphique du coût alimentaire moyen et de sa composition selon la campagne comptable



Le coût alimentaire moyen varie de 72 à 81 €/1000 L.

En 2011-12, la moyenne du coût alimentaire est de 81 €/1000 L. En 2012-13, cette moyenne diminue à 72 €/1000 L puis remonte en 2013-14 pour atteindre 75 €/1000 L.

L'évolution du coût alimentaire est principalement liée à celle du coût du fourrage acheté qui varie de 5 à 14 €/1000 L au cours des 3 exercices. Le coût fourrage produit lui est très stable.

LE COÛT DES FOURRAGES

C'est en 2011-12 que le coût du fourrage acheté est le plus élevé : 14 €/1000 L. En effet, au cours de cet exercice 59 % des fermes ont acheté du fourrage contre 35 % lors des deux autres exercices. Ce fut souvent des achats réalisés au printemps, celui-ci ayant été sec, par peur de manquer suite à la sécheresse de 2010 qui avait fortement affecté les stocks.

Les quantités achetées et les prix d'achat de fourrages sont très variables entre les fermes. Dans certains cas il s'agit de luzerne déshydratée qui est considérée comme un fourrage quand elle vient combler un manque de fourrage mais il s'agit le plus souvent de foin. Certaines fermes achètent également en petite quantité de la betterave fourragère. Hormis les années de sécheresse, ce sont souvent les mêmes fermes qui achètent tous les ans des fourrages. Les causes sont multiples : un chargement trop important, des caractéristiques pédologiques sensibles aux aléas climatiques, ou encore la recherche d'un fourrage particulier non disponible sur la ferme.

Le coût des fourrages produits aux 1000 L quant à lui est très stable (27 €/1000 L). Cependant, on observe des variations interannuelles au sein des fermes qui peuvent être importantes. Deux facteurs principaux permettent d'expliquer ces variations : les évolutions importantes du coût de récolte de l'herbe à l'hectare combinées aux variations de la quantité de lait vendue.



LE COÛT DE CONCENTRÉ

Le coût du concentré représente 50 % du coût alimentaire. Ce coût évolue peu en moyenne : de 38 à 41 €/1000 L et c'est le coût du concentré moyen acheté qui est le plus stable mais, là encore, ces moyennes masquent des situations diverses.

Les quantités de concentré distribuées évoluent différemment selon les fermes au cours des trois campagnes. Certaines diminuent progressivement, souvent celles qui donnaient le plus (autour de 1 t/vache), quand d'autres qui n'en donnaient pas ou très peu se remettent à en distribuer de manière plus significative.

En 2012-13, on observe une augmentation de la quantité moyenne de concentré distribuée aux vaches. Individuellement, les coûts de concentré peuvent beaucoup augmenter au cours de cet exercice, en raison d'achats supplémentaires par rapport aux autres années.

Quantité de concentré distribué aux vaches laitières

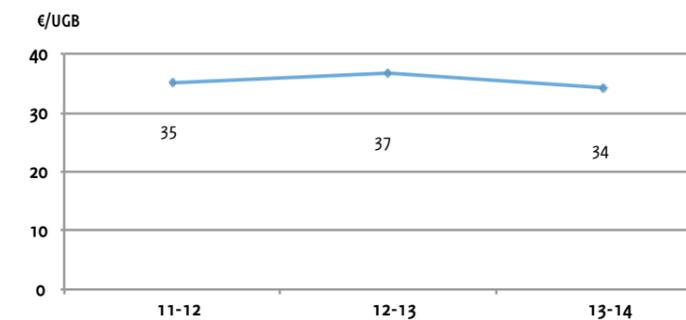
	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Quantité moyenne de concentré distribué aux vaches (kg/VL/an)	370	472	424

Les achats supplémentaires n'ont pas toujours suffi à compenser la baisse de qualité des fourrages.

Enfin, dans certains cas, des fermes qui ont régulièrement des excédents céréales destinés à la vente, en ont gardé davantage pour leur autoconsommation en 2012-13, d'où la hausse du coût de concentré produit.

LES FRAIS VÉTÉRINAIRES ET D'ÉLEVAGE

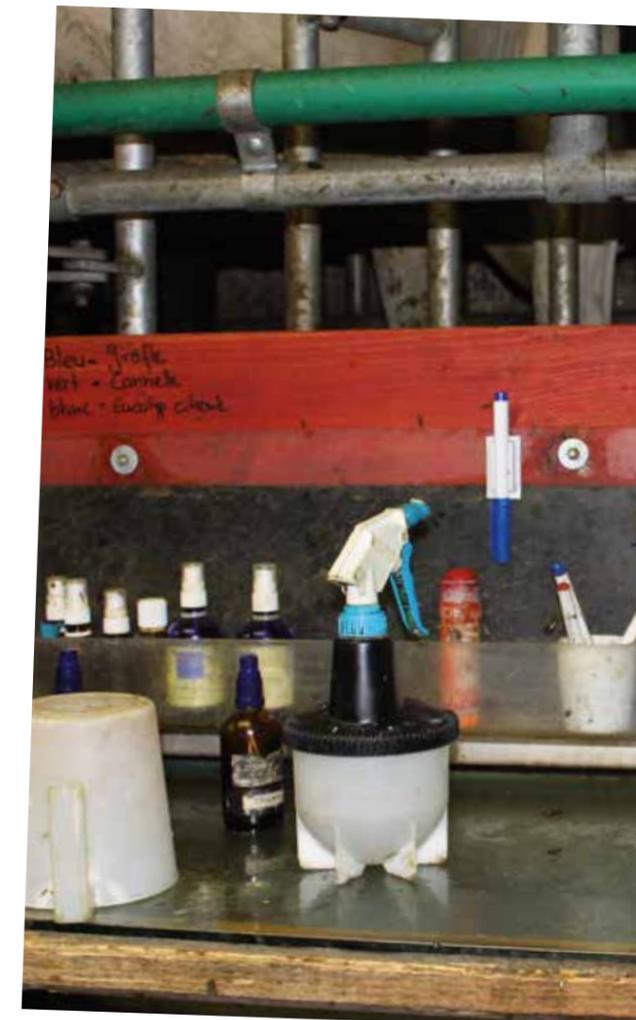
Graphique du coût vétérinaire moyen par UGB selon la campagne comptable



La moyenne du coût vétérinaire est comprise entre 34 et 37 €/UGB, elle augmente légèrement en 2012-13 et illustre les propos d'éleveurs qui ont vu des problèmes sanitaires plus importants que les autres années en raison de la moins bonne qualité des fourrages récoltés en 2012.

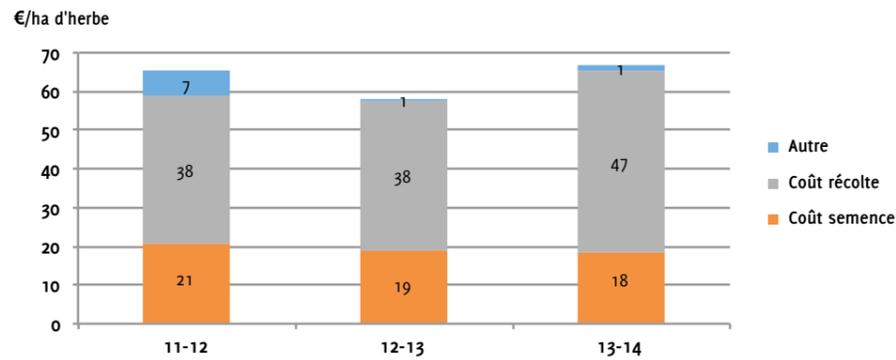
Pour beaucoup d'élevages, les honoraires représentent une part importante du coût vétérinaire. En effet, en élevage biologique la consommation de médicaments allopathiques qui peuvent être très onéreux, est limitée.

Les frais moyens d'élevage sont stables : 56 €/1000 L en moyenne.



LE COÛT DE PRODUCTION ET DE RÉCOLTE DE L'HERBE

Histogramme du coût de production moyen de l'herbe par hectare et de sa composition selon la campagne comptable

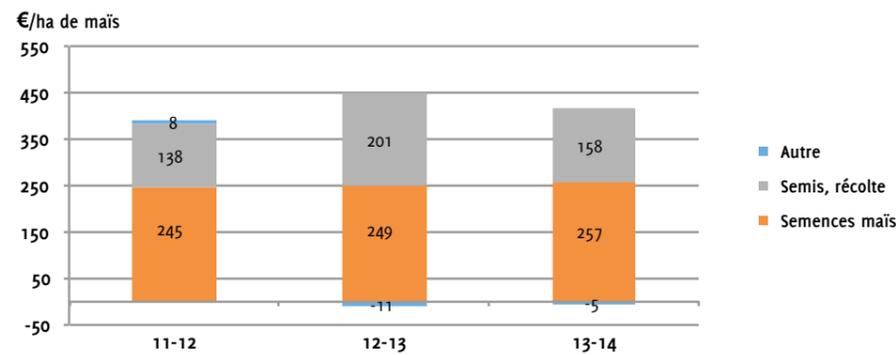


Le coût de production et de récolte de l'herbe à l'hectare varie de 58 à 66 €/ha. Les variations interannuelles au sein des fermes peuvent être bien plus importantes et ont plusieurs causes : des changements de stratégie de mécanisation (plus de délégation ou à l'inverse investissement dans du matériel pour être autonome), changements de type de récolte et de conservation (foin, ensilage, enrubanage) et des variations interannuelles importantes de surfaces de prairies réimplantées.

Le coût des amendements-fertilisants varie également, ce sont généralement des amendements calcaires, parfois des activateurs de la vie du sol. Ils ne sont pas nécessairement utilisés tous les ans d'où les variations interannuelles. Accessoirement, les variations de façons culturales impactent également le coût de production de l'herbe.

LE COÛT DE PRODUCTION ET DE RÉCOLTE DU MAÏS

Histogramme du coût de production moyen du maïs par hectare et sa composition selon la campagne comptable



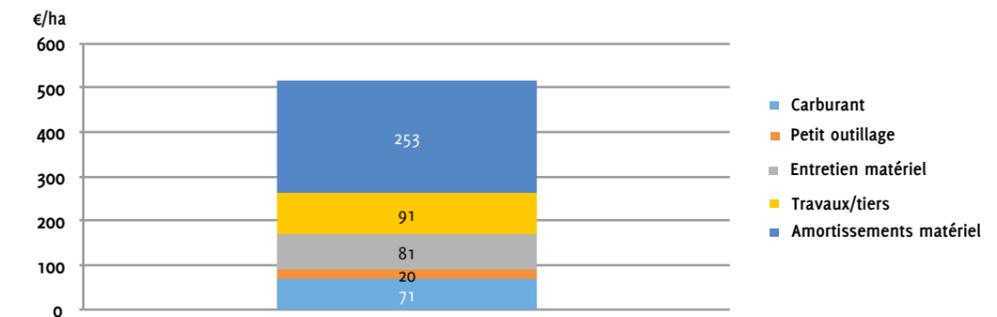
Le coût de production du maïs évolue de 391 à 410 €/ha.

Ce sont les semences qui pèsent le plus dans le coût de production du maïs. Les écarts sur le coût de semis et de récolte entre les fermes sont importants et dépendent de plusieurs facteurs (équipement en CUMA d'un semoir, entraide pour la récolte, surface implantée en maïs et effet dilution des charges...)

De même que pour le coût de l'herbe, des charges d'amendements et de variations de façons culturales s'ajoutent au coût des semences et des travaux par tiers de semis et de récolte.

LES CHARGES DE MÉCANISATION

Histogramme du coût moyen de mécanisation par hectare et de sa composition



Dans les charges de structure, les coûts de mécanisation évoluent peu. Aussi sont-ils présentés par la moyenne sur les 3 années des différents postes.

Les amortissements constituent le poste le plus important des charges de mécanisation. Comme précédemment, il existe des écarts importants entre les

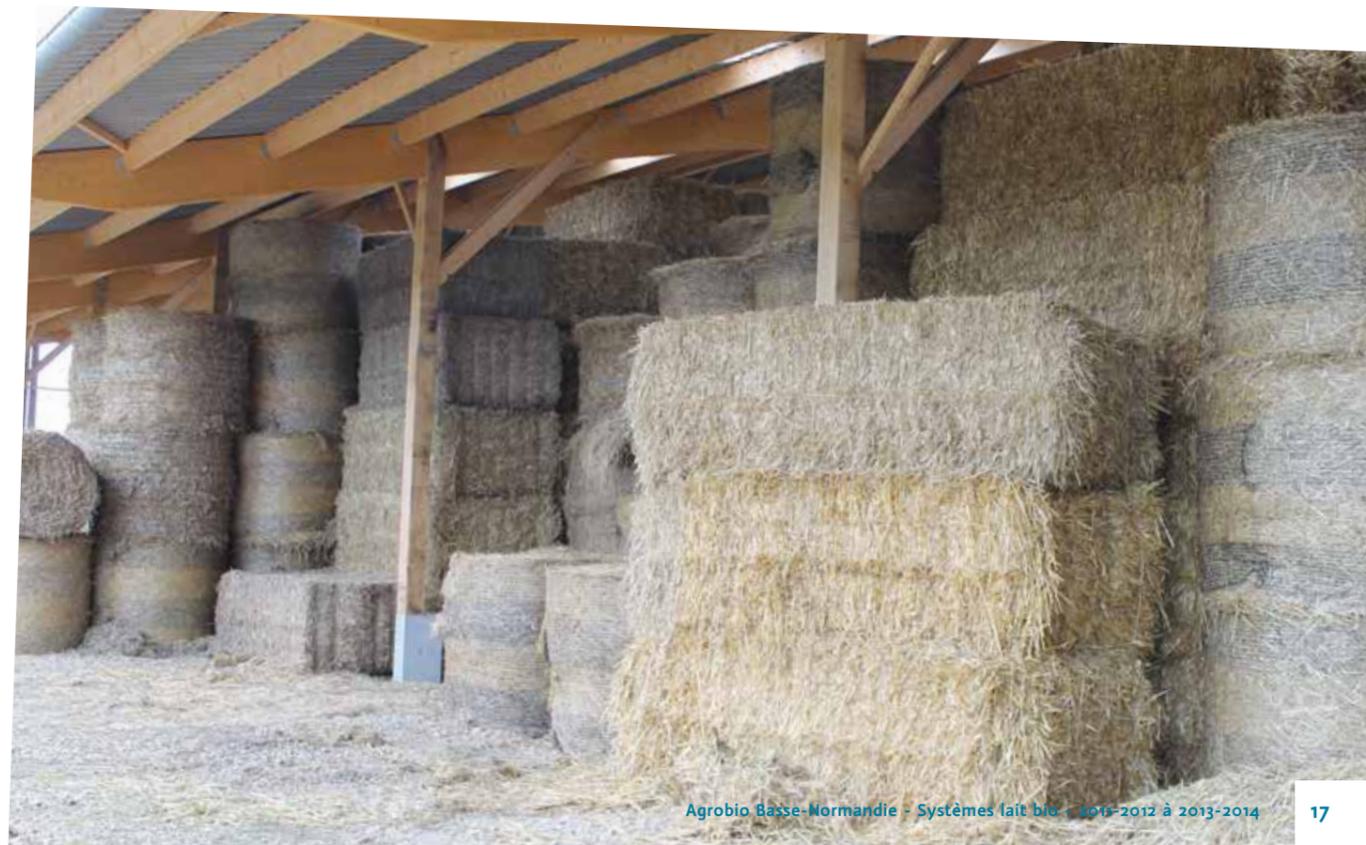
fermes sur l'ensemble des postes de mécanisations en fonction des systèmes, de l'importance des cultures et des choix de mécanisation (par exemple le coût carburant varie de 20 €/ha à 160 €/ha).

LE TAUX DE DÉLÉGATION

Le taux moyen de délégation est de 20 % sur les 2 premiers exercices et de 17 % en 2013-14.

EN SAVOIR PLUS :

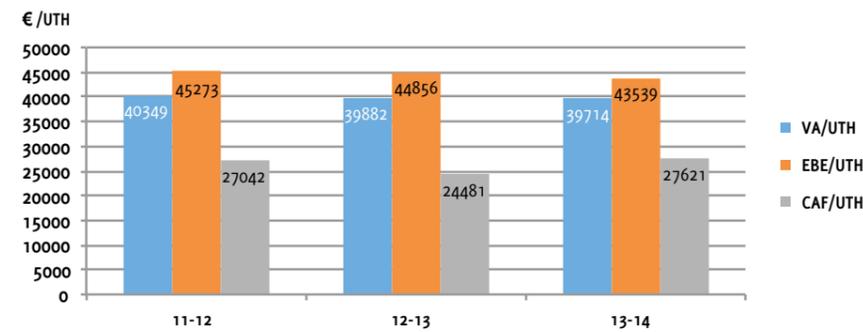
Le taux de délégation est le rapport des charges de mécanisation des travaux par tiers (sur aliments, semis, récolte) sur les charges de mécanisation globales (dont les amortissements).



Les résultats économiques

LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES PAR UNITÉ DE MAIN D'ŒUVRE

Graphique de l'évolution de la moyenne des critères économiques par UTH selon la campagne comptable



Moyennes triennales :
VA : 39 843 €/UTH
EBE : 44 432 €/UTH
CAF : 26 257 €/UTH

EN SAVOIR PLUS :

La CAF ou Capacité d'AutoFinancement = EBE - annuités.

C'est aussi le disponible potentiel pour prélèvements privés et autofinancement.

L'évolution moyenne de la valeur ajoutée et de l'EBE par unité de main d'œuvre est faible au cours des trois exercices : VA et EBE diminuent en 2012-13 et remontent en 2013-14 mais, sans atteindre le niveau de 2011-12 (VA = - 635 €/UTH et EBE = - 1 734 €/UTH entre 2013-2014 et 2011-2012). La CAF suit la même tendance. En revanche, en 2013-14, la CAF est supérieure à celle de 2011-12 (+ 579 €/UTH) grâce à la baisse des annuités plus importante que celle de l'EBE.

Les différences interannuelles au sein des fermes peuvent être bien plus importantes (jusqu'à 23 000 €/UTH d'écart tant pour la VA que pour l'EBE).

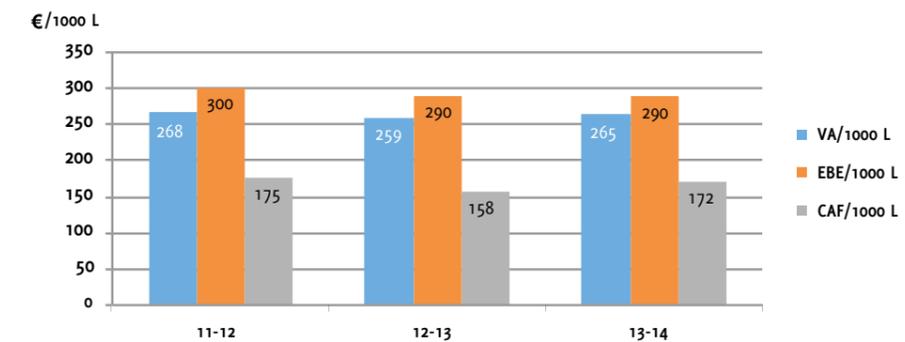
Le prix du lait en 2012 (qui concerne surtout l'exercice 2012-13) et la baisse de production laitière pour beaucoup de fermes en 2012-13 sont les principaux facteurs qui expliquent cette baisse de la VA et de l'EBE sur cet exercice.

EN SAVOIR PLUS :

Entre 2011-12 et 2012-13, seul un quart des fermes avait maintenu sa production de lait, voire l'avait augmentée (grâce à une augmentation d'effectifs ou à une augmentation du niveau d'étable, voire aux 2 facteurs). En revanche, 32 % des fermes ont vu leur production de lait chuter d'au moins 10 % (jusqu'à 29 %) et quel que soit le système alimentaire.

LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES PAR 1000 LITRES DE LAIT VENDU

Graphique de l'évolution de la moyenne des critères économiques aux 1000 L selon la campagne comptable

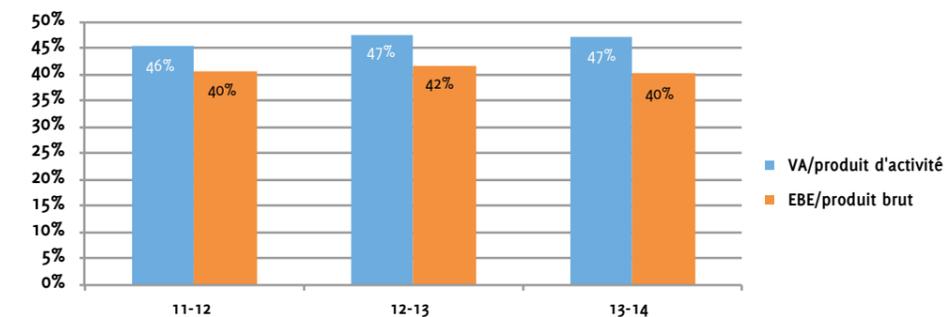


Les tendances sont les mêmes aux 1000 L de lait vendu qu'à l'unité de main d'œuvre : on constate de faibles évolutions des critères économiques de l'échantillon régional. L'EBE varie au maximum de 12 €/1000 L entre 2011-12 et 2013-14.

Cependant, on observe des évolutions individuelles importantes pour certaines fermes (jusqu'à 150 €/1000 L) surtout entre 2012-13 et 2011-12.

LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES SUR LE PRODUIT

Graphique de l'évolution de la moyenne des critères économiques sur produit selon la campagne comptable



Les taux moyens de VA/produit d'activité et d'EBE/produit brut sont bons : on approche 50 % pour la VA/produit et 40 % en moyenne pour l'EBE/produit. Sur l'exercice 2012-13, tous les indicateurs rapportés à

l'UTH et aux 1000 L ont baissé. Les ratios VA/produit et EBE/produit quant à eux, n'ont pas évolué sur cet exercice en raison d'une baisse simultanée des produits et de l'ensemble des charges.

LA SENSIBILITÉ AUX AIDES

Tableau : sensibilité des fermes laitières bio normandes

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Aides/EBE	44%	57%	59%

Le montant cumulé des aides - DPU, aides à la bio (conversion, maintien) ou encore de la PHAE (Prime Herbagère Agro-Environnementale) - représente 53 % de l'EBE. Ce rapport est à la hausse au cours des 3 exercices. En revanche, les aides ne représentent que 20 % du produit courant et ce rapport est stable au cours des 3 exercices.



Engager sa ferme en AB représente une étape importante et nécessite une réflexion approfondie. Afin de faire le point sur cette période de transition et savoir comment les éleveurs la vivent, Agrobio Basse-Normandie a enquêté 7 fermes laitières bas-normandes qui ont fait le choix de la conversion vers l'agriculture biologique en 2011 et 2012.

PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

Le focus présente les trajectoires de ces élevages, notamment au travers de l'analyse de données techniques et des témoignages des agriculteurs rencontrés.

A l'image des fermes qui font le choix de l'agriculture biologique, les 7 fermes ont des profils diversifiés et sont réparties sur le territoire bas-normand : 3 dans le Calvados, 2 dans la Manche et 2 dans l'Orne. Les données analysées sont issues des exercices comptables 2012-2013.

Les exploitations enquêtées sont de taille et de système différents. Données en cours de période de conversion.

FERME SAU (HA)	UTH	NOMBRE DE VL	QUOTA (L)	NIVEAU D'ÉTABLE (L/VL)	DATE D'ENGAGEMENT EN CONVERSION	TYPE DE CONVERSION	
N°1	209	3	105	500 000	7 000	Printemps 2012	Simultanée
N°2	190	2	72	584 000	5 610	Printemps 2012	Simultanée
N°3	173	2,5	86	572 000	6 461	Printemps 2012	Non simultanée
N°4	106	1	50	340 000	5 500	Printemps 2012	Non simultanée
N°5	103	2	84	499 226	5 223	Début 2011	Simultanée
N°6	57	1	48	303 000	5 571	Printemps 2012	Non simultanée
N°7	51	2,5	45	277 527	6 674	Été 2012	Non simultanée

LES MOTIVATIONS POUR PASSER EN BIO

Les raisons qui ont poussé les éleveurs enquêtés à engager leur ferme en bio sont multiples (sans ordre de priorité) :

- préserver leur santé et celle des autres
- affirmer leurs convictions, être en cohérence avec leur philosophie de vie
- produire sainement, minimiser l'impact de leur ferme sur l'environnement
- s'inscrire dans une filière de qualité
- optimiser un système herbager déjà en place sur la ferme
- avoir un système autonome et économe
- expérimenter de nouvelles techniques culturales et d'élevage
- s'inscrire dans un modèle différent du productivisme à tout prix

Les motivations des agriculteurs pour un passage en bio sont aussi soutenues par l'intérêt grandissant de la profession agricole et du grand public pour la production bio. La demande croissante de produits bio et des besoins grandissants des filières bio sont aussi des éléments favorables à l'engagement en conversion de nouvelles fermes. Enfin, les résultats économiques satisfaisants des fermes bio confortent les producteurs en réflexion à franchir le pas de l'agriculture biologique, d'autant plus dans un contexte de baisse de prix du lait conventionnel.

LA PRÉPARATION À LA CONVERSION

RÉFLÉCHIR SON PROJET

La conversion à l'agriculture biologique nécessite une réflexion préalable afin d'en vérifier la faisabilité technique et économique mais aussi pour que l'éleveur (ou les associés) s'imprègne(nt) de ce changement déterminant pour la vie de la ferme et la façon d'envisager son (ou leur) métier d'agriculteur.

Pour certains, l'idée de s'engager en agriculture biologique était ancienne et pour d'autres, elle a muri plus récemment à la faveur de réflexions sur la façon de produire et d'envisager le métier d'éleveur.

Quand la réflexion est réellement lancée, la prise de décision de s'engager en bio est plus ou moins rapide selon la situation de la ferme et le niveau de questionnement des éleveurs. En effet, certains imaginent très rapidement l'adaptation éventuelle des pratiques qu'il leur faudra effectuer tandis que d'autres auront besoin de plus de temps pour se préparer à des changements similaires. Il n'y a pas de modèle unique, chacun doit adapter son projet et prendre le temps de se l'approprier. Dans les témoignages recueillis, on observe que de profonds changements ont parfois été lancés rapidement mais ils ont été raisonnés et inscrits dans une stratégie globale bien réfléchie.

La conversion est aussi une question de tempérament des éleveurs, de leur faculté à aller vers le changement à l'encontre parfois de ce qui peut leur être préconisé par ailleurs.

Les discussions qu'ils peuvent avoir avec leurs partenaires, les membres de leur entourage privé, des éleveurs bio... sont aussi déterminantes. Il s'agit souvent de se rassurer, de conforter l'idée ou de mettre en garde sur des aspects stratégiques permettant ainsi de faire les bons choix aux moments les plus opportuns.

L'histoire de la ferme, ses évolutions, sa structure sont aussi à prendre en compte. Certains facteurs peuvent rendre difficile l'adaptation à un fonctionnement en agriculture biologique : de l'imagination et une forte motivation peuvent permettre de dépasser, comme le montre un certain nombre d'exemples (robot de traite, parcellaire morcelé...).

Dans les étapes, le lancement officiel de la conversion à l'agriculture biologique de la ferme est souvent fort de symbole pour les éleveurs et marque un engagement pour l'avenir. D'autres événements marquent ensuite ce changement pour la ferme : premier contrôle de l'organisme certificateur, première livraison de lait bio...

« J'ai toujours voulu m'installer en bio. »

« Je prépare mon passage en bio depuis une douzaine d'années, par étapes successives. »

« Nous nous y sommes préparés progressivement : changement dans les assolements, nouvelles habitudes à prendre dans les soins aux animaux. »

« L'objectif était de faire du lait sans concentré. Le passage en agriculture biologique est arrivé ensuite, sur un coup de tête. »

« Le passage en AB est arrivé après la réflexion du changement de système fourrager. C'était la suite logique d'un système tout herbe. »

QUELQUES ÉTAPES ESSENTIELLES POUR LANCER LA CONVERSION D'UNE FERME VERS L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE :

- 1- S'informer et se former pour bien préparer son projet
- 2- Se faire accompagner pour évaluer les changements à effectuer sur sa ferme
- 3- S'assurer d'un débouché pour sa future production bio
- 4- Effectuer les démarches d'engagement en conversion à l'agriculture biologique et les éventuelles demandes d'aides.

« Il faut être curieux, se déplacer et aller voir ce qui se passe sur les autres exploitations. »

« Les visites de fermes, le rapprochement avec des voisins en AB, les formations, tout cela a beaucoup aidé à la réflexion. »

« Se former, adhérer au GAB, rencontrer des gens qui sont dans la même situation. C'est par ça qu'on se rassure. »

« Des essais de blé en conventionnel sans désherbage avaient déjà été conduits et l'usage des intrants était déjà très réduit. »

« Un peu avant la conversion, mise en place de prairies temporaires en tête de rotation. »

S'INFORMER ET SE FORMER SUR LA PRODUCTION EN MODE BIOLOGIQUE

Avant de s'engager en conversion à l'agriculture biologique, les éleveurs enquêtés sont passés par une période d'information et de formation sur la réglementation, sur les techniques employées en AB et en visitant de nombreuses fermes bio.

Enfin pour la plupart des agriculteurs interrogés, la préparation à la conversion correspond à la mise en place progressive d'un système fourrager herbager qui se rapproche du cahier des charges bio et de pratiques nouvelles (conduite des cultures, soins des animaux).



EVALUER LES ATOUTS DE SA FERME POUR UN PROJET DE CONVERSION BIO ET PRÉPARER LA CONVERSION.

Dans les systèmes étudiés, certains facteurs apparaissent comme des atouts importants pour un passage en bio. En voici quelques exemples :

OUTIL DE PRODUCTION :

- Parcelle groupée et facilement accessible aux vaches laitières (surface disponible, portance des sols, chemins d'accès et système d'abreuvement)
- Recherche de rusticité animale et végétale
- Qualité du lait correcte

SAVOIRS ET COMPÉTENCES :

- Avoir une approche globale de son système et être en recherche d'autonomie alimentaire
- Être déjà engagé dans une démarche d'agriculture durable (système herbager, réduction des produits phytosanitaires...)
- Utiliser des médecines alternatives de soins pour les animaux
- Aimer expérimenter de nouvelles techniques
- Savoir anticiper et se remettre en question, être réactif

AUTRES

- Avoir une situation économique de la ferme non fragilisée
- Présence d'agriculteurs bio dans le voisinage
- Être motivé par le mode de production biologique

PENDANT LA CONVERSION

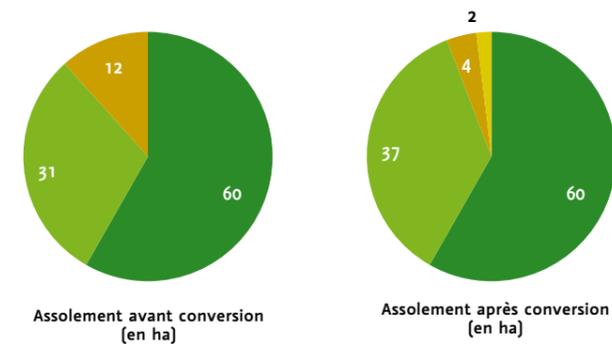
La conversion est une période de changements plus ou moins importants suivant le système en place initialement. Chaque ferme enquêtée a ses particularités, des atouts et des contraintes propres à son contexte.

ÉVOLUTION DE L'ASSOLEMENT

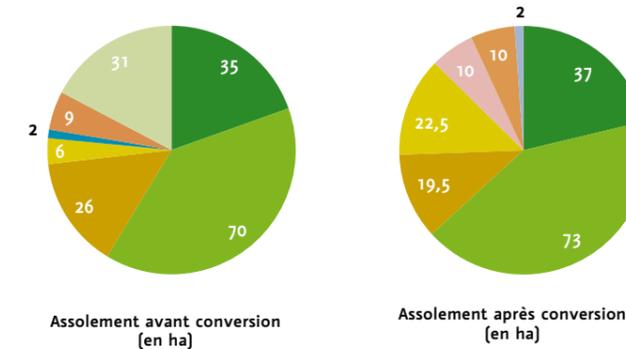
Globalement, les exploitations évoluent vers des systèmes plus herbagers favorisant l'autonomie alimentaire. Les éleveurs qui se sont donnés le temps de faire évoluer leur système au préalable ont facilité leur passage à l'AB.

Voici l'exemple de deux systèmes avec du maïs dans l'assolement (dont un avec des cultures de vente) qui ont fait des choix d'évolution du système fourrager différents.

Ferme laitière sans céréales de vente



Ferme laitière avec cultures de vente



Dans les deux cas, on constate que les surfaces en maïs diminuent de façon plus ou moins importante au profit de la part d'herbe dans l'assolement.

Ici les 2 fermes ont un nombre de vaches similaire (entre 85 et 90 vaches laitières) mais la surface de la seconde ferme est bien plus importante que pour la première et une partie était destinée aux cultures de vente. Quand l'objectif de garantir l'autonomie alimentaire des animaux est atteint, les surfaces excédentaires peuvent être destinées à la vente (débouchés importants dans la filière bio).

Les assolements évoluent souvent vers davantage de surfaces en herbe et des cultures associées. Les mélanges céréales-protéagineux viennent compléter l'herbe et le maïs pour atteindre l'autonomie alimentaire totale.

« Dans les prévisions, 5 ha de luzerne suffisaient, alors que nous arrivons à 30 ha. »

« Mes prairies sont toutes implantées et je commence à maîtriser de plus en plus les techniques biologiques, ce qui m'a permis depuis de reprendre la culture de maïs, mais en moindre quantité. »

EVOLUTION DU NIVEAU D'ÉTABLE

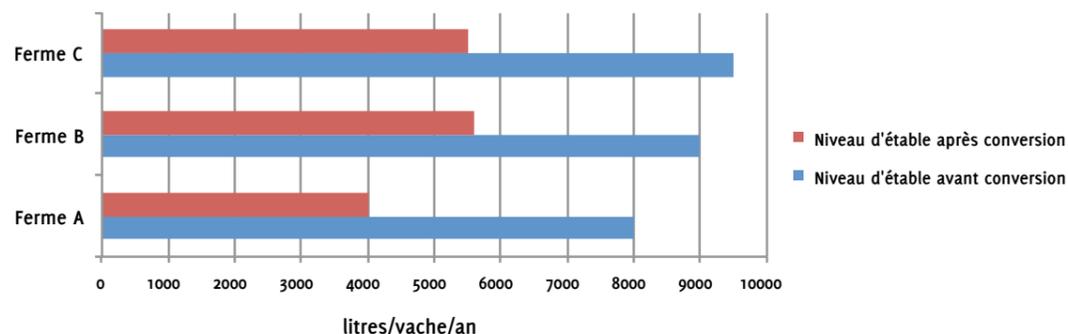
Le passage à l'agriculture biologique s'accompagne généralement d'une baisse du niveau d'étable. Dans la réflexion menant à l'engagement en conversion à la bio, c'est un point à évaluer car cette baisse peut constituer un frein pour certains éleveurs et il est difficile de la chiffrer précisément.

Parmi les fermes étudiées, on observe que celles qui ont modifié leur système fourrager peu de temps avant leur engagement en conversion constatent une baisse

plus importante de leur niveau d'étable que ceux qui avaient déjà entamé des évolutions. Lorsque les niveaux d'étable en conventionnel étaient assez élevés, ceux-ci accusent souvent une baisse de plusieurs milliers de litres par vache (9 000 litres à 6000 litres).

Il faut en évaluer les conséquences économiques (à mettre en parallèle de la baisse du coût alimentaire) mais aussi s'y préparer soi-même (accepter la baisse sur le papier mais aussi au moment de la traite).

Histogramme de l'évolution du niveau d'étable de 3 fermes laitières à la suite de la conversion à l'AB



« On a bien vécu la période de conversion [...], cependant la déception a été la baisse du niveau d'étable. Les vaches sont passées de 9000 litres à 5600 litres la 1ère année [manque de stocks et qualité médiocre des fourrages]. L'année suivante, le niveau est remonté. »

« Sur le plan humain, la baisse de la production de lait a été le plus dur »

EVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE GLOBALE

Au moment de la conversion, les éleveurs s'inquiètent parfois de la baisse du volume du lait qu'ils produiront. Les fermes étudiées ici ont réalisé entre 68 % et 100 % de leur référence, pendant la période de conversion. Certaines fermes ne faisaient déjà pas leur référence avant la conversion et ont maintenu un volume livré presque similaire, alors que d'autres ont réellement vu leur production diminuer. Les éleveurs enquêtés expliquent que leur objectif n'est pas forcément de produire la référence coûte que coûte mais d'adapter la production au potentiel de la ferme et de maîtriser les charges.

La diminution de la quantité de lait livré est parfois ressentie comme importante car le lait produit par chaque vache tend à diminuer et qu'il faut réserver du lait maternel pour l'alimentation des veaux (sevrage 3 mois). Tout dépend du niveau de production initial et des changements alimentaires mis en place. La baisse de la production est donc dépendante de la situation initiale et d'autres facteurs comme la réussite ou non des fourrages, des cultures, de leur conservation, de la capacité des vaches à s'adapter à leur nouvelle alimentation...

APRÈS LA CONVERSION

Avec du recul, les éleveurs enquêtés déclarent avoir plutôt bien vécu cette période de transition et ne pas vouloir revenir en arrière.

Les erreurs commises lors de la conversion deviennent des expériences formatrices. Toutefois, les éleveurs qui ont le plus anticipé leur conversion sont ceux qui semblent avoir rencontrés le moins de difficultés.

Quelques éleveurs ont mentionné que leur conversion en bio avait pu soulever des questions auprès de leur voisinage agricole, mais globalement même si certaines habitudes de travail changent, les relations restent les mêmes. Par ailleurs, les éleveurs sentent un réel intérêt du grand public pour leurs changements de pratique.

CONCLUSION

La période de conversion n'est pas toujours évidente à maîtriser (changements techniques, valorisation en conventionnel...) mais les éleveurs enquêtés ici déclarent tous qu'ils ne regrettent pas leur passage à l'AB. Ils sont unanimes sur la nécessité de bien s'y préparer. Il s'agit de s'infor-

mer bien sûr, mais il est tout aussi essentiel de se former, de visiter des fermes et d'échanger avec d'autres éleveurs. Enfin, il faut prévoir les changements qu'il faudra mettre en place par étapes successives pour la conversion, et se donner le temps de se les approprier.

« Le plus difficile est d'aller vers quelque chose d'inconnu, psychologiquement on se rassure mais il y a toujours une petite inquiétude. »

« Avec le passage en conversion, ça n'allait que de mieux en mieux sur la ferme. En fait, j'aurais presque pu aller encore plus vite et plus loin dès le début. »

« Je ne regrette pas du tout la conversion. Un autre aspect qui me plaît, mais est venu après, c'est d'avoir l'impression d'expérimenter des choses notamment sur la partie culturelle. »

« Après de gros changements et quelques doutes, ma situation s'améliore d'année en année et me permet d'envisager l'avenir avec plus de sérénité. La main d'œuvre et le confort de travail n'ont jamais été aussi agréables. Mais si je devais donner un conseil à un agriculteur en phase de réflexion sur le passage à l'AB, je lui dirais d'adapter son système en amont de la conversion [déchargement, semis de prairies, formations aux techniques...] afin d'entrer en conversion, avec un système rodé et performant. »

« Nous avons bien vécu la période de transition. Ça n'allait que de mieux en mieux. »

« A partir du moment où l'on expérimente des choses on se prend des gamelles, ce qu'il faut c'est minimiser les risques : l'expression ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier est tout à fait vraie en bio. »

« Le plus gros souci a été d'adapter le volume de stock fourrager. La première année, il n'y avait pas assez de stock. »

« Bien caler son système fourrager avant d'entamer la conversion permet de faire des essais à moindre coût. »

« La radicalité de mon système surprend, mes voisins agriculteurs sont un peu dubitatifs. »

« Pour nous, la conversion c'était aussi un challenge de montrer aux voisins qu'on peut faire aussi bien voire mieux qu'avant. Ils nous disent quand ça marche bien. »

Conclusion

“ Tous les éleveurs rencontrés se déclarent satisfaits d’avoir choisi l’agriculture biologique et évaluent positivement leurs conditions de travail et leur métier. ”

Le travail de suivi mené depuis maintenant trois campagnes laitières auprès de 38 fermes confirme que les systèmes laitiers bio de Basse-Normandie sont diversifiés aussi bien dans leurs caractéristiques structurelles (SAU, UTH, chargement), leurs choix techniques que par leurs performances techniques. Si les dimensions structurelles sont stables, en revanche on observe que les systèmes sont en évolution (assolement, alimentation des vaches laitières), en témoigne le changement de système alimentaire d’une dizaine de fermes de l’échantillon.

Le système fourrager repose largement sur la prairie avec 83 % de la SAU en moyenne. Les variations de la productivité des surfaces herbagères et de la qualité des fourrages, liées aux variations climatiques impactent directement le niveau d’étable et l’état sanitaire du troupeau.

Ces variations climatiques impactent donc aussi les résultats technico-économiques et économiques : augmentation des achats de fourrages en année de sécheresse (2011) ou encore diminution du niveau d’étable par la baisse de qualité des fourrages récoltés, augmentation des achats de concentré et des frais sanitaires en année humide (2012).

A la vue des 3 exercices enquêtés, les fermes bio semblent impactées négativement en année humide. Par ailleurs, les résultats économiques sont évidemment corrélés au prix du lait payé aux producteurs. Malgré des difficultés individuelles certaines années, liées au contexte climatique, ou à l’évolution du prix du lait, les résultats économiques sont bons dans l’ensemble et aucun agriculteur enquêté ne remet en cause le choix de l’agriculture biologique. Tous se déclarent satisfaits et évaluent positivement leurs conditions de travail et leur métier.

A l’échelle de l’échantillon régional il semble que les changements de système alimentaire des vaches laitières n’affectent pas les résultats économiques même si le niveau d’étable moyen diminue (-250 L/VL/an). Le mode de production biologique permet de faire évoluer son système sans mettre l’exploitation en péril. Des axes d’améliorations ont toutefois été identifiés :

- l’autonomie alimentaire : toutes les fermes ne sont pas autonomes et si l’autonomie à elle seule n’est pas gage d’efficacité économique, les fermes les plus efficaces sont autonomes.
- l’amélioration de la qualité des fourrages en lien avec les changements climatiques notamment en année humide.

Après 3 ans d’étude, il apparaît que les éleveurs qui ont choisi l’agriculture biologique ne considèrent pas le passage en bio comme un aboutissement mais plutôt comme une étape dans l’évolution de leur système de production. Quelle que soit leur ancienneté en agriculture biologique, ils sont en recherche permanente pour améliorer leur système de production et le rendre plus cohérent. En conséquence, le suivi des fermes va se poursuivre afin d’étudier d’avantage les relations entre les différents contextes climatiques et économiques, les choix techniques des éleveurs et les résultats technico-économiques et économiques dans la durée et ainsi poursuivre l’élaboration de références.

Zoom sur 9 fermes laitières biologiques de Basse-Normandie

Voici la présentation de 9 fermes laitières biologiques de Basse-Normandie et de l’évolution de leurs résultats techniques, technico-économiques et économiques au cours des 3 campagnes de 2010-2012 à 2013-2014

Pour la partie qualité de vie et de travail, les éleveurs ont réalisé une auto-évaluation : notation sur une échelle de 0 (pas du tout satisfait) à 5 (très satisfait)

Ci-dessous les caractéristiques des fermes présentées (données 2012-2013).



SYSTÈME ALIMENTAIRE DES VL	HERBE CONCENTRÉ MAÏS	HERBE CONCENTRÉ MAÏS	HERBE CONCENTRÉ MAÏS						
Page	28	30	32	34	36	38	40	42	44
Nom de la structure	B. Mercher	T. Restout	F. Leboulanger	JC. Laignel	EARL Val Ancré	D. Collette	F. Hamel	GAEC Guilbert	GAEC Trébisière
Année engagement AB	1998	2008	1999	1997	2010	1996	2010	2009	2010
UTH	1,7	1,6	2,0	1,5	2,5	1,2	2,0	4,8	2,0
SAU (ha)	126	106	137	77	116	58	79	237	89
SFP (ha)	120	99	137	55	110	57	71	184	78
Part prairie/SFP	100%	100%	100%	100%	100%	100%	93%	58%	90%
Part Maïs/SFP	0%	0%	0%	0%	0%	0%	2%	9%	10%
NB VL	61	57	96	51	91	44	68	115	63
Charg' (UGB/ha SFP)	1,0	1,0	1,1	1,4	1,1	1,3	1,4	1,1	1,2
Quota (L)	341 750	270 746	422 000	234 301	457 352	227 879	383 340	718 215	398 241
Quantité concentré/VL (kg/VL/an)	250	262	400	623	309	547	290	925	817
Âge 1 ^{er} vêlage (Mois)	34	32	32	36	32	37	36	34	32
Niveau étable (L/VL)	4 451	4 076	4 031	3 948	5 448	5 634	4 801	5 515	6 178
Lait vendu (L/an)	237 537	204 775	370 973	189 190	477 782	223 425	319 376	588 334	376 390
Lait vendu/SFP (L/ha)	1 987	2 068	2 708	3 471	4 314	3 918	4 500	3 191	4 845
Prix du lait €/1000 L	441	456	402	437	426	501	473	464	436
EBE activité principale (€)	67 931	42 658	55 175	41 870	96 301	48 250	80 337	221 369	128 722
EBE/UTHf	67 931	45 658	55 175	41 870	48 151	48 250	80 337	80 498	64 361
VA/UTH (€)	42 711	32 435	50 571	27 536	34 080	45 506	48 925	43 407	49 313
"Disponible"/UTHf	10 063	12 633	14 825	15 493	21 659	22 705	32 528	41 915	33 399
Coût alimentaire/1000 L (€/1000 L)	59	54	90	88	96	156	30	73	90
Coût herbe/ha (€/ha)	21	79	42	113	92	144	63	45	74
Coût maïs (€/ha)	0	0	0	0	0	0	0	423	301
Coût véto/UGB (€/UGB)	46	19	27	15	28	58	37	38	31
Coût mécanisation /ha (€/ha)	344	455	421	612	495	604	366	520	391

L'EXPLOITATION



- 1,7 UTH DONT 0,7 UTH SALARIÉE
- SAU DE 125 HA (114 HA DE PRAIRIES)
- RÉFÉRENCE LAITIÈRE : 341 000 L
- MODE DE COMMERCIALISATION :
» SAS Biolait + fromagerie artisanale
- 61 VL + 34 UGB GÉNISSES
+ 27 UGB BŒUFS
- CHARGEMENT :
» 1 UGB/ha SFP et 0,97 UGB/ha SAU
- SOL LIMONEUX PROFOND
- SÉCHAGE EN GRANGE

ATOUTS

- Corps de ferme fonctionnel.
- Surface dans un rayon de 5 km.
- Abris naturels nombreux.
- Sol non séchant > favorable à la pousse de l'herbe en été.

CONTRAINTE

- Manque de place pour l'ensemble du cheptel dans les bâtiments.
- Parcellaire très morcelé : 20 îlots pour 125 ha [20 propriétaires].
- Seulement 25 ha accessibles aux VL.
- Sol limoneux : risque de battance et d'excès d'eau > portance limitée et pousse de l'herbe tardive au printemps.

ÉVOLUTIONS DES SURFACES

SYSTÈME FOURRAGER

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
SAU (ha)	119	121	126
SFP/SAU (%)	94%	94%	95%
part d'herbe/SFP (%)	100	100	100

Remarque : 25 ha destinés aux bœufs.

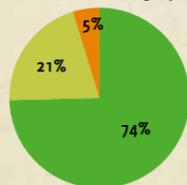
ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- Augmentation de la SAU de 7 ha en 3 ans au profit des prairies.
- Réduction de la surface en mélange céréales-protéagineux, qui était de 6 à 7 ha destinés à l'autoconsommation, à 4 ha d'orge en 2013-14.

ROTATION

- Les 2 ans de mélange céréales-protéagineux [triticale-orge-pois puis triticale-avoine-pois] qui venaient après 4 ans de prairies temporaires ont été remplacés depuis 2013-14 par 1 an d'orge.
- Rendements moyens céréales-protéagineux : de 20 à 37 q/ha

ASSOLEMENT 2013-14



ROTATION 2013-14



■ Prairies permanentes ■ Prairies temporaires ■ Mélange céréales-protéagineux ■ Orge

HISTORIQUE

DATES ÉVÈNEMENTS CLÉS

1998-2000

Conversion à l'AB de la ferme de JP MERCHER, installé depuis 1979.

2007

Installation de Baptiste et création du GAEC.

2009

Construction d'un séchoir en grange simplification et sécurisation du système.

2012

Partenariat avec un artisan fromager qui transforme 50 000 L de lait.

2013

Départ en retraite de JP MERCHER, passage du GAEC à EARL Mercher.

STRUCTURE

- 1,2 UTH
- SAU : 86 ha
- Quota : 205 000 L

- SAU : 116 ha
- 2,3 UTH
- Quota : 341 000 L

- 1,7 UTH
- SAU : 125 ha
- Référence : 341 000 L

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Taux de renouvellement	24 %	34 %	27 %
Lait produit (L/VL)	4 463	4 005	4 451
TP (g/L)	33,0	32,7	34,1
TB (g/L)	40,0	39,3	40,3
Concentré (kg/VL/an)	360	320	320
Concentré en g/L de lait produit	81	80	72
Stock (tMS/VL)	3	2,5	3

- 63 VL de race normande en moyenne
- Génisses d'élevage :
Sevrage : 4,5 mois
Age au 1er vêlage : 34 mois
1,2 TMS stock/UGB génisse/an.
Entre 25 et 50 kg de conc/génisse.
34 780 L de lait pour 42 génisses et mâles.

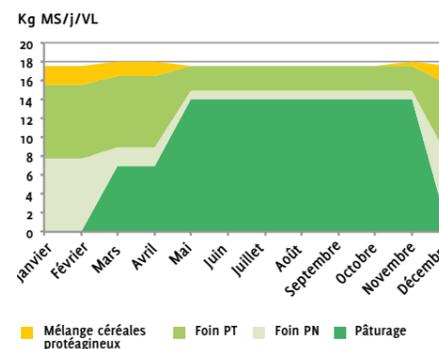
► Stabilité des pratiques, du nombre de vaches laitières et des résultats techniques. Diminution de la qualité des fourrages en 2012-13 > baisse du niveau d'étable.

LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

- Equilibre alimentaire et prévention via cures de vitamines, d'oligo-éléments, et de chlorure de magnésium.
- Pas de problème sanitaire majeur sur l'exploitation.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- Vêlages étalés
- Peu d'évolutions du calendrier alimentaire sur les 3 exercices : seule la complémentation en céréales-protéagineux a été arrêtée de mai à novembre.
- Foin fibreux distribué toute l'année en tête de repas pour respecter la physiologie de la digestion des vaches. La quantité peut être augmentée en cas de manque d'herbe pour maintenir le rythme de pâturage tournant.
- Qualité du fourrage qui prime sur la quantité → association graminées/légumineuses et précocité des coupes.

CONDUITE DU PÂTURAGE

- 40 ares de prairies accessibles/VL
- 25 ha de pâturage tournant au fil : paddocks de 1 ha ; temps de retour de 40 jours (pousse de l'herbe tardive).
- Le pâturage tournant des génisses est compliqué par la dispersion des parcelles.

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT



Sérénité au travail ○○○○○●

Relations avec le voisinage ○○○○○●

Quantité de travail ○○○○○●

Pénibilité du travail ○○○○○●

NOMBRE DE JOURS NON TRAVAILLÉS/AN :

- 15 jours (1 semaine et des week-ends)

RESSENTI

- Le ressenti au travail et dans la vie sociale est très satisfaisant, malgré une charge de travail importante.
- L'éleveur ne ressent pas de stress particulier lié à son métier (pas de stress lié aux récoltes, l'alimentation hivernale), les relations avec le voisinage et les collègues sont bonnes.
- Il est envisagé d'embaucher pour diminuer la quantité de travail de l'éleveur.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Lait vendu (en L)	256 038	214 721	237 537
Prix du lait €/1000L	439	390	441
Coût alimentaire (€/1000L)	44	36	59
Coût concentré (€/1000L)	22	25	40
Coût herbe (€/ha)	25	8	21
Coût véto (€/UGB)	30	41	46
Coût méca (€/ha)	474	354	344

- Baisse de surface de prairies temporaires renouvelées en 2012-13 → diminution du coût alimentaire et du coût de l'herbe.
En 2013-14 : perte de l'autonomie en concentré à cause de la mauvaise récolte du mélange céréale-protéagineux → augmentation du coût de concentré.
- Coût vétérinaire au-dessus de la moyenne régionale malgré le bon état sanitaire du troupeau [frais d'analyses systématiques sur les génisses].
- Baisse du coût de mécanisation en 2012-13 grâce à la baisse des amortissements matériel. Coût de mécanisation relativement faible grâce à l'autonomie dans la chaîne de récolte d'herbe.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
VA (€)	80763	60 625	72 610
VA/produit d'activité	52%	45%	49%
EBE (€)	74 582	53 296	67 931
EBE/produit brut	39%	31%	37%
Primes/EBE	48%	63%	51%

► Baisse des indicateurs économiques en 2012-13 due à la baisse de la quantité de lait vendue et du prix du lait, [montant des charges stable]. Remontée en 2013-14 avec l'augmentation de la production de lait.

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
UTHf	2	2	1
UTH	2,6	2,6	1,7
VA/UTH (€)	31 063	24 250	42 711
EBE/UTHf (€)	37 291	26 648	67 931
« Disponible » €/UTHf	16 881	3 601	10 063

- En 2012-13, des investissements récents dans du matériel [fenaison notamment] et le montant d'annuités à la hausse affectent négativement le « disponible ».
- Hausse de l'EBE et du « disponible »/UTHf en 2013-14 du fait de la diminution de la main d'œuvre installée après le départ en retraite d'un associé.

« Mon objectif c'est d'élever des vaches en bonne santé qui transforment l'herbe en lait. Cet attachement au sol, ce lien au terroir sont indispensables pour produire un lait de bonne qualité fromagère. »



L'EXPLOITATION

- 1,7 UTH DONT 0,7 UTH APPRENTIE ET VACHER
- SAU DE 106 HA (99 HA DE PRAIRIES)
- RÉFÉRENCE LAITIÈRE : 270 746 L
- MODE DE COMMERCIALISATION : » Laiterie Lactalis
- 57 VL ET 36 UGB GÉNISSES
- CHARGEMENT : » 1 UGB/ha SFP et 0,91 UGB/ha SAU
- SOLS ARGILEUX SUPERFICIELS

ATOUTS

- Parcelle groupée autour de l'exploitation.
- Peu de voisinage.
- Proche de Lisieux pour les services.
- Reprise de 30 ha au pied de la ferme.

CONTRAIINTES

- Sol lourd, humide, présence de ruisseaux et de haies qui découpent les parcelles → parcours des VL imposé.
- Terres à faible potentiel autour du corps de ferme.
- Topographie peu favorable à la mécanisation.
- Investissements lourds du fait d'une 1ère installation hors cadre familial et en zone de plaine (aides JA minorées).
- Manque de place aux cornadis.
- Les 30 ha repris : parcelles en friche avec un fort dénivelé.

ÉVOLUTIONS DES SURFACES

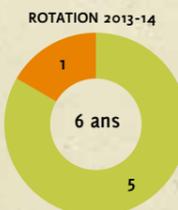
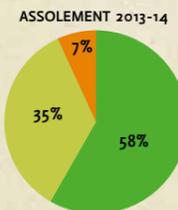
	2011 2012	2012 2013	2013 2014
SAU (ha)	79	107	106
SFP/SAU (%)	99%	94%	93%
part d'herbe/SFP (%)	93%	86%	100%

ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- Reprise de 30 ha en 2013 → augmentation de la surface en prairie permanente et en culture.
- Jusqu'en 2011 une partie du mélange céréales-protéagineux était ensilé immature → génisses.
- Depuis 2012, moisson du mélange céréales-protéagineux → concentré de production pour les vaches et surtout pour les veaux.

ROTATION

- Composition des PT : féтуque, RGA, RGI, TV et TB.
- Rendements du mélange céréales-protéagineux : 50 q/ha et de 5 à 6 T de paille/ha.



■ Prairies permanentes ■ Prairies temporaires ■ Mélange céréales-protéagineux

HISTORIQUE

DATES ÉVÈNEMENTS CLÉS

1998 Installation après un tiers en bovins lait + bœufs.	• 1 UTH • SAU : 62 ha • Quota : 182 000 L
2002 Remembrement du parcellaire et reprise de 30 ha.	• 1 UTH • SAU : 88 ha • Quota : 270 746 L
Juin 2008 Conversion à l'AB. Arrivée de l'Ehrlichiose réforme de 50% du cheptel laitier.	• SAU : 88 ha • 1,1 UTH
2013 Reprise de 30 ha.	• SAU : 110 ha • 1,1 UTH
2014 Embauche d'un apprenti (0,6 UTH).	• SAU : 106 ha • 1,7 UTH

STRUCTURE

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Taux de renouvellement	48%	40%	25%
Lait produit (L/VL)	4 434	3 716	4 076
TP (g/L)	32,4	30,4	30,9
TB (g/L)	41	38,4	40,4
Concentré (kg/VL/an)	0	505	260
Concentré en g/L de lait produit	0	135	63
Stock (tMS/VL)	3	3	4

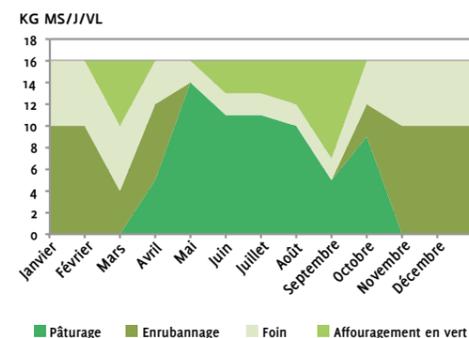
LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

- Pas de problème particulier hormis des mammites d'été à cause des mouches → trempage des trayons après la traite lors des fortes infestations.

- 57 VL de races PH, normandes et croisées
- Génisses d'élevage : Sevrage : 3,5 à 5 mois. Age au 1er vêlage : 32 mois. 240 kg conc/UGB génisse. 25 000 L de lait pour 35 veaux
- **Accroissement du cheptel sans achat → baisse du taux de renouvellement.**
- **En 2012-13 : problème de taureau [vêlages décalés de 6 mois sur les génisses] → hausse de la quantité de concentré distribué pour soutenir des lactations longues.**
- **En 2013-14 : hausse de la récolte de concentré → maintien de la distribution de concentré aux vaches.**

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- Vêlages étalés
- Foin toute l'année en tête de repas pour faciliter la rumination.
- Depuis 2013-14, l'enrubannage remplace l'ensilage d'herbe.
- Distribution du concentré sur les 3 premiers mois de lactation.

CONDUITE DU PÂTURAGE

- Pâturage des VL sur 34 ha de parcelles humides et sensibles au piétinement → 35 à 50 ares/VL selon les périodes.
- Pâturage tournant au fil dans des paddocks de 1 à 4 jours. Temps de retour : 30 jours minimum.
- 1 fauche par an sur les pâtures.

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT
○○○○○

Sérénité au travail ○○○○○●

Relations avec le voisinage ○○○○○●

Quantité de travail ○○○○○●

Pénibilité du travail ○○○○○●

NOMBRE DE JOURS NON TRAVAILLÉS/AN :

- 7 jours.

RESSENTI

- La quantité de travail est trop importante pour 1 UTH. De plus, l'éleveur a des engagements extérieurs.
- En 2013-14, l'embauche d'un apprenti et la délégation de certains travaux de récolte et de semis a soulagé la charge de travail.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Lait vendu (en L)	203 209	183 561	204 775
Prix du lait €/1000L	430	409	456
Coût alimentaire (€/1000L)	57	101	54
Coût concentré (€/1000L)	5	73	16
Coût herbe (€/ha)	114	33	79
Coût véto (€/UGB)	37	22	19
Coût méca (€/ha)	434	402	455

- **Baisse du volume de lait vendu et achat de maïs grain pour compenser le décalage des vêlages → hausse du coût alimentaire en 2012-13.**
- **2011-12 et 2013-14 : implantation conséquente de prairies et délégation de beaucoup des travaux de semis et récolte → coût de l'herbe élevé.**
- **Le coût de mécanisation suit l'évolution du coût de l'herbe. De plus, le renouvellement en 2012 du parc matériel entraîne une hausse des amortissements en 2013-14 qui se répercute sur le coût de mécanisation.**

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
VA (€)	54 270	35 037	51 896
VA/produit d'activité	48%	34%	47%
EBE (€)	59 137	49 580	42 658
EBE/produit brut	42%	35%	30%
Primes/EBE	45%	82%	75%

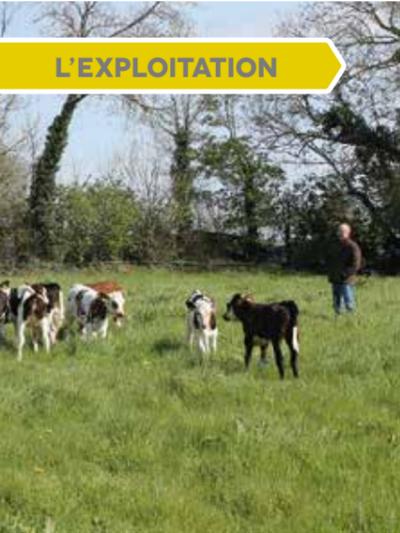
- **La VA et le ratio VA/produit suivent l'évolution de la production laitière et du prix du lait.**
- **En 2013-14 : augmentation des charges de main d'œuvre → l'EBE et le ratio EBE/produit ne retrouvent pas le niveau de 2011-12.**

UTHf	1	1	1
UTH	1,1	1,1	1,7
VA/UTH (€)	49 336	31 852	30 527
EBE/UTHf (€)	59 137	49 580	42 658
« Disponible » €/UTHf	31 160	7 641	12 633

- **Hausse importante des annuités en 2012-13 du fait de la reprise des 30 ha → baisse du « disponible ».**
- **En 2013-14 : baisse de l'EBE → le « disponible » ne remonte pas au niveau de 2011-12.**

« L'agriculture concerne chacun puisqu'elle couvre des besoins naturels [l'alimentation] tout en impactant l'environnement dans lequel nous vivons - d'où mon choix de la bio ; qui, de plus, permet de progresser techniquement et agronomiquement. »

L'EXPLOITATION



- 2,5 UTH DONT 1,5 UTH SALARIÉE
- SAU DE 137 HA EN HERBE
- RÉFÉRENCE LAITIÈRE : 422 000 L
- MODE DE COMMERCIALISATION :
» Laiterie Triballat et vente directe
- 93 VL + 61 UGB GÉNISSES
- CHARGEMENT :
» 1,1 UGB/ha SFP
- TRANSFORMATION DE 40 000 L DE LAIT EN CRÈME ET LAIT CRU
- SOLS ARGILO-LIMONEUX

ATOUTS

- Parcelle groupée → optimisation du pâturage 9 mois sur 12.
- Sols portants et peu séchants l'été → bonne pousse de l'herbe.
- Proximité 4 voies et dynamique du territoire.
- Ferme bocagère.

CONTRAINTES

- SDT sous-dimensionnée → 3h de traite.
- Bâtiment peu fonctionnel et peu adapté aux hivers longs.
- Aire paillée → pression cellulaire en condition humide.

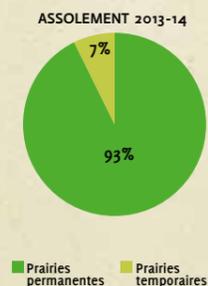
ÉVOLUTIONS DES SURFACES

SYSTÈME FOURRAGER

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
SAU (ha)	137	137	137
SFP/SAU (%)	98%	99%	100%
Part de maïs/SFP (%)	2%	-	-
Part d'herbe/SFP (%)	98%	100%	100%

ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- Depuis 2011-12 : réduction progressive des surfaces en cultures (3 ha de maïs ensilage et 3 ha d'orge en 2011-12 puis 1 ha d'orge en 2012-13).
- Depuis 2013-14 : 100 % de la SAU en herbe.
- Sursemis de TB et TV sur les anciennes PT
- Implantation de chicorée dans les prairies des VL.



HISTORIQUE

DATES ÉVÈNEMENTS CLÉS

1997 Installation hors cadre familial.	• SAU : 57 ha - 1 UTH • Quota : 175 000 L
1999 Engagement en AB. Embauche d'un salarié à mi-temps.	• SAU : 77 ha - 1,5 UTH • Quota : 175 000 L
2001 Certification AB	
2004 Constitution d'un GAEC avec une voisine + atelier de transformation du lait + salarié à temps plein. Installation d'un maraîcher (structure indépendante).	• SAU : 141 ha - 3 UTH • Quota : 320 000 L
2008 Départ en retraite de l'associée et arrêt du GAEC.	• SAU : 137 ha - 2 UTH • Quota : 422 000 L
2009 Embauche d'un vacher à temps partiel-0,3 UTH.	• 2,3 UTH
2012 Changement de vacher et passage à 0,5 UTH.	• 2,5 UTH

STRUCTURE

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT



Sérénité au travail ○○○○●

Relations avec le voisinage ○○○○●

Quantité de travail ○○○●○○

Pénibilité du travail ○○○●○○

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Taux de renouvellement	26%	26%	30%
Lait produit (L/VL)	3 461	3 017	3 873
TP (g/L)	32,5	32,5	31,8
TB (g/L)	39,0	39,0	39,4
Concentré (kg/VL/an)	0	400	227
Concentré en g/L de lait produit	0	132	54
Stock (tMS/VL)	1,9	1,9	1,4

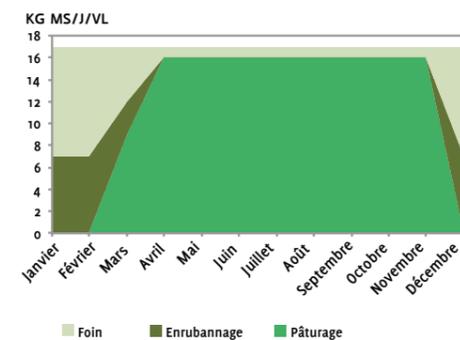
- 105 VL en moyenne : 50 % de PH et 50 % croisées PH/Jersiaises/Montbéliardes
- Génisses d'élevage : Sevrage : 4 mois. Age au 1er vêlage : 32 mois. 100 kg conc/UGB génisses. 28 000 L de lait pour 40 veaux.
- ▶ Baisse de la production laitière en 2012-13 du fait de l'été humide de 2012 et de problèmes parasitaires (paramphistome).

LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

- Paramphistome ⇒ traitement via la phytothérapie, aromathérapie.
- Argile en 2 cures de 3 semaines au printemps à la mise à l'herbe.
- Constitution d'un troupeau plus rustique via le croisement 3 voies (Prim'Holstein-Jersiaises-Montbéliard).
- Amélioration de l'état des vaches et de la reproduction par la monotraite à l'automne.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- 60 % des vêlages groupés de fin février à fin mai. Le reste des vêlages est étalé jusqu'à fin octobre. Échographies au 10-12 décembre → pour fixer la date de tarissement.
- Peu d'évolutions du calendrier alimentaire : seuls le maïs ensilage et l'ensilage d'herbe brin long ont disparu au profit de l'enrubannage (→ simplification du travail).
- Complémentation au printemps avec du maïs grain acheté → maintenir les vaches en état et assurer la reproduction.

CONDUITE DU PÂTURAGE

- 103 ha accessibles.
- Pâturage tournant au fil. Paddocks de 2 ha pour 2 jours de présence. Temps de retour : 4,5 semaines.
- Pâturage tournant des génisses : 10 j/parcelle.

NOMBRE DE JOURS NON TRAVAILLÉS/AN :

- 40 jours.

RESSENTI

- Les mois d'hiver sont les plus difficiles d'où l'arrêt des vêlages à cette période. Au printemps, la durée de traite et les vêlages sont un peu stressants et fatiguants physiquement. A partir du mois de mai jusqu'au mois de novembre c'est agréable.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Lait vendu (en L)	383 540	271 478	343 813
Prix du lait €/1000L	432	414	430
Coût alimentaire (€/1000L)	57	101	97
Coût concentré (€/1000L)	30	75	36
Coût herbe (€/ha)	46	54	42
Coût maïs (€/ha)	274	0	0
Coût véto (€/UGB)	25	32	27
Coût méca (€/ha)	407	304	421

- ▶ En 2012-13 : baisse de la quantité de lait vendue et augmentation des achats d'aliments → augmentation du coût alimentaire.
- ▶ En 2013-14 : Baisse des achats de concentré et augmentation de la production laitière → baisse du coût concentré. Cependant, l'achat de fourrages (luzerne déshydratée, foin et betteraves) pour sécuriser le système impacte le coût alimentaire qui est relativement élevé.
- ▶ Charges de mécanisation : relativement faibles. En hausse du fait de l'augmentation de la délégation du bottelage et de l'enrubannage et de nouveaux amortissements.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES*

*incluant l'atelier de transformation

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
VA (€)	111 653	63 123	123 692
VA/produit d'activité	51%	35%	47%
EBE (€)	111 033	30 600	77 724
EBE/produit brut	41%	14%	26%
Primes/EBE	48%	137%	45%

- ▶ La VA suit l'évolution de la production laitière, du prix du lait et des charges d'aliment.
- ▶ Baisse progressive des aides et augmentation du coût de la main d'œuvre (MSA et coût des salariés) → l'EBE ne remonte pas autant que la VA en 2013-14.
- ▶ Atelier de transformation → création de valeur ajoutée et efficacité du système mais consommateur en main d'œuvre.

UTHf	1	1	1
UTH	2,3	2,5	2,5
VA/UTH (€)	48 545	25 249	49 477
EBE/UTHf (€)	111 033	30 600	77 724
« Disponible » €/UTHf	58 126	7 171	14 825

- ▶ Forte variation du « disponible » pour l'éleveur.

« L'objectif est d'aller vers un système ultra-économique et durable pour améliorer la qualité de vie. La monotraite 6 mois de l'année doit permettre de maintenir les vaches en état tout en arrêtant l'achat de maïs grain, de valoriser le stock d'herbe sur pied et de libérer du temps pour optimiser la transformation et la vente tout en limitant les investissements. »



L'EXPLOITATION

- 1,5 UTH DONT 0,5 UTH SALARIÉE
- SAU DE 78 HA (54 HA PRAIRIES)
- RÉFÉRENCE LAITIÈRE : 234 000 L
- MODE DE COMMERCIALISATION : » SAS Biolait
- 50 VL + 27 UGB GÉNISSES
- CHARGEMENT : » 1,4 UGB/ha SFP et 0,9 UGB/ha SAU
- SOLS À DOMINANTE ARGILLO-CALCAIRE ET 2 PARCELLES LIMONEUSES

ATOUTS

- 30 ha autour des bâtiments.
- Terres à bon potentiel.
- 10 ha de PN pâturables en conditions séchantes.

CONTRAINTE

- Parcellaire morcelé.
- Terres séchantes l'été et 10 ha de PN humide avec une flore très sensible au piétinement.
- Peu de CUMA et d'entraide.

ÉVOLUTIONS DES SURFACES

SYSTÈME FOURRAGER

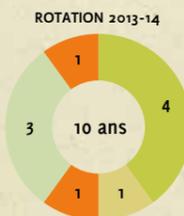
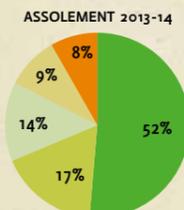
	2011 2012	2012 2013	2013 2014
SAU (ha)	77,5	77,4	77,4
SFP/SAU (%)	60%	63%	55%
part d'herbe/SFP (%)	100%	100%	100%

ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- Augmentation de la surface cultivée en céréales pour des raisons d'organisation de la rotation.

ROTATION

- En conclusion → le système est en rythme de croisière : la rotation est stable au cours des années.
- Prairies temporaires (Fétuque, dactyle, RGA, TV, luzerne) : elles sont uniquement destinées à la fauche.
- Rotation longue → intercaler deux types de prairies entre des cultures de mélanges céréales-protéagineux autoconsommés en hiver et une année de blé destiné à la vente.
- Rendements moyens :
 - Mélange céréales-protéagineux : 40-45 q/ha
 - Blé : 30-35 q/ha



■ Prairies permanentes ■ Prairies temporaires ■ Blé ■ Luzerne ■ Mélange céréales-protéagineux

HISTORIQUE

DATES ÉVÉNEMENTS CLÉS

1997 Installation. Début de conversion vers l'AB.	• SAU : 50 ha - 1,5 UTH • Quota : 180 000 l
1998 Arrêt du maïs, passage en toute herbe.	• SAU : 78 ha - 1,5 UTH • Quota : 224 000 l
1999 1ère Livraison de lait en AB.	• SAU : 78 ha - 1,5 UTH • Quota : 234 000 l
2010 Redistribution de lait par la laiterie.	• SAU : 78 ha - 1,5 UTH • Quota : 234 000 l

STRUCTURE

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Taux de renouvellement	30%	30%	30%
Lait produit (L/VL)	4 474	4 281	3 948
TP (g/L)	33,8	33,7	33,7
TB (g/L)	40,3	40,1	40,1
Concentré (kg/VL/an)	420	616	623
Concentré en g/L de lait produit	94	144	158
Stock (tMS/VL)	2	2	1,8

LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

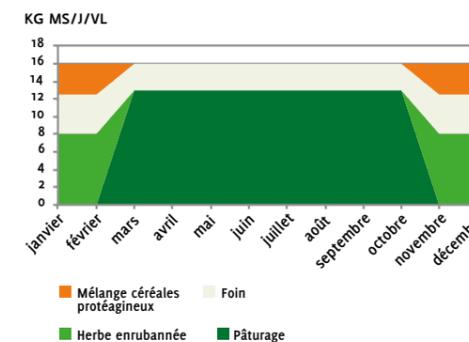
- Pas d'utilisation d'antibiotiques en systématique au tarissement (moins de 50% des VL sont traitées).
- Complémentation avec des minéraux enrichis en oligo-éléments régulièrement au cours de l'année → renforcer l'immunité naturelle.

- 47 VL de race Normande
- Génisses d'élevage : Sevrage : 3 mois
Age au 1er vêlage : 36 mois
1 t de concentré/génisse
7 600 L de lait pour 14 veaux
6 L de lait maternel par jour jusqu'à 3 mois transition avec bouchon de luzerne et mélange céréalière (50/50) jusqu'à 1,5 kg.

- Les inséminations ont lieu de préférence de septembre à juin et les génisses sont mises au taureau.
- Baisse du niveau d'étable lié à un problème de cellules résolu en 2015 avec l'intervention d'un géobiologue.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- Evolution de 2011-2012 à 2013-2014 : Le système est calé, le calendrier alimentaire reste stable au cours des années.
En 2013, redécoupage des parcelles pour augmenter la pression de pâturage → amélioration nette de la productivité des prairies et de la flore → amélioration de l'autonomie fourragère.

CONDUITE DU PÂTURAGE

- 28 ha pâturés les VL
- Pâturage tournant : 28 paddocks de 1 ha pâturés pendant 3 jours - temps de retour : 25 jours minimum au printemps
- Amélioration de la gestion du pâturage par la mise en place de paddocks.

- Complémentation : Complémentation : 3,5kg de mélange céréales-protéagineux/jour/VL autoproduit.

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT



Sérénité au travail ○○○○○●

Relations avec le voisinage ○○○●○○

Quantité de travail ○○○●○○

Pénibilité du travail ○○○○○●

NOMBRE DE JOURS NON TRAVAILLÉS/AN :

- 32 jours.

RESSENTI

- L'éleveur apprécie le travail à la ferme :
 - le système est calé, le travail est rationnel
 - le salariat à mi-temps permet une bonne organisation du travail.
- En revanche, les contraintes administratives et les activités de gestion sont de plus en plus pesantes et des engagements professionnels extérieurs sont de plus en plus prenants.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Lait vendu (en L)	203 263	182 427	189 190
Prix du lait €/1000L	454	410	437
Coût alimentaire (€/1000L)	52	50	88
Coût concentré (€/1000L)	46	25	32
Coût herbe (€/ha)	23	36	113
Coût véto (€/UGB)	25	27	15
Coût méca (€/ha)	622	545	612

- Hausse du coût concentré et alimentaire en 2013-14 : du fait de l'achat d'aliment (maïs grain) et hausse du coût de l'herbe (implantation de nouvelles prairies) et du coût concentré lié à la délégation des travaux de récolte (bottelage, enrubannage) et à un décalage de facturation de l'ETA.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
VA (€)	52 229	54 000	41 304
VA/produit d'activité	46%	49%	38%
EBE (€)	50 994	54 458	41 870
EBE/produit brut	36%	38%	30%
Primes/EBE	55%	72%	77%

- La forte augmentation des charges opérationnelles (dont le coût alimentaire) explique la baisse de la VA en 2013-14.

UTHf	1	1	1
UTH	1,5	1,5	1,5
VA/UTH (€)	34 820	36 000	27 536
EBE/UTHf (€)	50 994	54 458	41 870
« Disponible » €/UTHf	1 613	31 097	15 493

- L'exploitation présente une efficacité économique plutôt bonne bien que l'EBE/produit soit un peu en dessous de la moyenne régionale. Elle est impactée en 2013-14 par un coût alimentaire élevé.

« En AB depuis 1997, je reste convaincu de la cohérence de ce système. La santé des animaux, du sol et des plantes et leur interaction permet de produire sainement en respectant la nature et l'éleveur. Aujourd'hui je m'oriente vers un système plus pâturant, en décalant les vêlages au printemps, avec une pression de pâturage plus importante. Je projette d'implanter plus de haies dans l'idée de l'agroforesterie adaptée à l'élevage. Limiter les investissements, travailler moins tout en produisant de la qualité est mon objectif pour les années à venir. »



L'EXPLOITATION

- 2,5 UTH DONT 0,5 UTH SALARIÉE
- SAU DE 115 HA (100 HA PRAIRIES)
» Référence laitière : 457 000 l
- MODE DE COMMERCIALISATION
» SAS Biolait
- 90 VL + 34 UGB GÉNISSES
- CHARGEMENT :
» 1,13 UGB/ha SFP et 1,08 UGB/ha SAU
- SOLS AVEC UNE MAJORITÉ DE LIMONS SABLEUX

ATOUS

- 50 ha pâturables autour de l'exploitation.
- Bâtiments fonctionnels.
- CUMA à proximité, même si beaucoup de matériel en propriété.

CONTRAINTE

- Manque d'herbe en été.

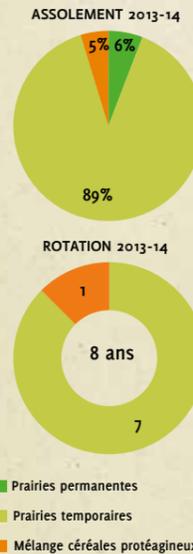
ÉVOLUTIONS DES SURFACES

SYSTÈME FOURRAGER

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
SAU (ha)	115	115	115
SFP/SAU (%)	86 %	89 %	95 %
part d'herbe/SFP (%)	100 %	90 %	100 %
part de maïs/SFP (%)	0 %	10 %	0 %

ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- Système fourrager basée sur la prairie temporaire
- En 2012-2013 : culture de 10 ha de maïs ensilage pour renouveler les prairies temporaires, abandonnée l'année suivante.
- Les espèces sont choisies pour leur adaptation au type d'exploitation : pâture ou fauche. Les prairies de fauche sont diversifiées et équilibrées. La rotation intègre 1 an de mélange céréalier.



PRAIRIE TEMPORAIRE :

- Description PT :
- Pâturage : RGA, TB, fétuque des prés
- Fauche : Fétuque, Dactyle, RGA, TV, TB, ou Ray grass hybride, TV et Dactyle.
- Les espèces sont choisies pour leur adaptation au type d'exploitation : pâture ou fauche. Les prairies de fauche sont diversifiées et équilibrées.
- Rendements moyens :
- Maïs : 10 tMS/ha,
- Mélange céréales-protéagineux : 45 q/ha.

HISTORIQUE

DATES ÉVÈNEMENTS CLÉS

- 1982** : Installation GAEC père-fils.
- 1985-1990** : GAEC avec un tiers.
- 1994** : Arrivée de Mme Goupil sur l'exploitation.
- Mars 2010** : Conversion à l'AB.
- Mars 2012** : Certification AB. Embauche d'un apprenti.

STRUCTURE

- SAU : 75 ha - 2 UTH
• Quota : 270 000 l
- SAU : 115 ha - 2 UTH
• Quota : 360 000 l
- SAU : 115 ha - 2,5 UTH
• Quota : 457 000 l

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Taux de renouvellement	33%	33%	37%
Lait produit (L/VL)	5 970	5 887	5 448
TP (g/L)	33,2	32,8	31,6
TB (g/L)	42,2	42,4	40,9
Concentré (kg/VL/an)	885	1 002	309
Concentré en g/L de lait produit	148	170	56
Stock (tMS/VL)	1,9	2,9	2,9

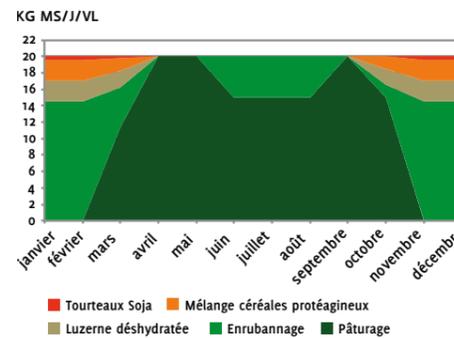
LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

- Depuis le passage en bio, le troupeau est en meilleure santé. Notamment baisse du nombre de mammites.
- L'éleveur privilégie une approche préventive : vermifuges à base de plantes au mois de juin.
- Pas de problème sanitaire majeur sur l'exploitation.

- 85 VL de race Prim'Holstein en moyenne
- Génisses d'élevage :
Sevrage 4 mois
Age au 1er vêlage : 32 mois
1,6 t MS stock/UGB génisses
310 kg concentrés/UGB génisses
20 000 L de lait pour 23 veaux et les mâles
6 L de lait maternel par jour jusqu'à 4 mois
Les veaux ne reçoivent aucun concentré.
- Augmentation du troupeau de VL car les stocks le permettaient.
- La production par VL et les taux sont corrects.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- Evolution de 2011-2012 à 2013-2014 :
Le calendrier alimentaire a évolué sur les 3 ans : réintroduction du maïs en 2012-2013 liée à l'assolement.
Vêlages étalés sur l'année. Pas de vêlage en été et fêtes fin d'année.
- Complémentation :
La complémentation hivernale : 3 à 3,5 kg de concentré/jour/VL.

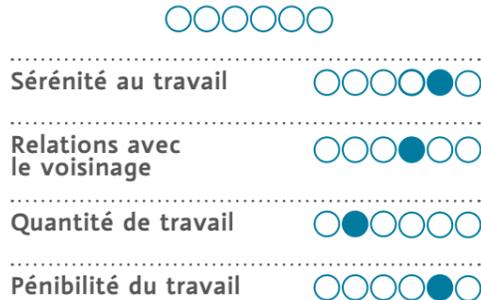
CONDUITE DU PÂTURAGE

- Pâturage tournant :
- 50 ha pâturés par les VL
- paddocks de 2,5 ha
- 15 Paddocks
- temps de 2 jours/Paddocks
- 1 jours de temps de retour par parcelle au printemps et 4 à 5 semaines en été.

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT



RESSENTI

- L'éleveur aime son métier mais il aimerait avoir plus de temps libre.
- Avec l'augmentation du nombre de vaches, le temps de traite a augmenté significativement.
- Malgré la charge de travail importante, l'éleveur apprécie de ne plus avoir de pointe de travail.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Lait vendu (en L)	451 185	429 467	477 782
Prix du lait €/1000L	378	410	426
Coût alimentaire (€/1000L)	53	87	96
Coût concentré (€/1000L)	32	37	36
Coût herbe (€/ha)	93	66	92
Coût maïs (€/ha)	0	490	0
Coût véto (€/UGB)	22	39	28
Coût méca (€/ha)	405	455	495

- La forte augmentation du nombre de VL en 2013-14 explique l'augmentation de la production laitière.
- Au cours de 3 campagnes : augmentation du coût alimentaire lié à l'augmentation du coût de concentré et à l'achat de fourrage : foin et luzerne déshydratée.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
VA (€)	112 446	95 016	85 201
VA/produit d'activité	57%	46%	38%
EBE (€)	148 555	116 336	96 301
EBE/produit brut	58%	44%	34%
Primes/EBE	42%	50%	61%

- Malgré l'augmentation du produit lait la valeur ajoutée a baissé au cours des 3 campagnes :
- des frais de toitures exceptionnels en 2013 ont fortement impacté les charges de structure.
- augmentation du nombre de vaches laitières → augmentation des charges opérationnelles
- L'embauche des salariés en 2012-2013 contribue également à faire baisser l'EBE.
- Le montant des aides sur les 3 campagnes est identique. La baisse de l'EBE explique l'augmentation du taux de prime/EBE.

UTHf	2	2	2
UTH	2	2,5	2,5
VA/UTH (€)	56 223	38 006	34 080
EBE/UTHf (€)	74 277	58 168	48 151
« Disponible » €/UTHf	45 791	37 035	21 659

« Je suis très satisfait du passage en agriculture biologique. La qualité du travail s'est nettement améliorée et j'ai moins de pics d'activité. Par ailleurs, j'apprécie les échanges avec mes collègues éleveurs bio. J'ai fait beaucoup de changements au début de ma conversion en allant vers un système plus herbager. J'ai implanté 70 ha de prairies à l'automne 2009. Ce qui a été difficile techniquement. Mon objectif : faire des croisements trois voies avec des Montbéliard rouges scandinaves pour améliorer la rusticité et la fertilité. »



L'EXPLOITATION

- 1,2 UTH DONT 0,2 UTH APPRENTIE
- SAU DE 58 HA (55,5 HA DE PRAIRIES)
» Référence laitière : 227 879 L
- MODE DE COMMERCIALISATION :
» Laiterie Isigny Ste Mère
- 44 VL + 26 UGB GÉNISSES + 2 BŒUFS
- CHARGEMENT:
» 1,3 UGB/ha SFP et 1,2 UGB/ha SAU
- SOL LIMONO-ARGILEUX PROFOND

ATOUS

- Sols limono-argileux profonds peu sensibles à la sécheresse.
- 30 ha accessibles au VL.
- Tous les animaux sont à l'abri l'hiver.
- Race normande adaptée au pâturage.

CONTRAINTE

- Parcelle morcelé en gros îlots : 1 seul autour de la ferme et 6 plus éloignés.
- Sol peu ou pas portant sur certains îlots.
- Terres froides se réchauffant lentement au printemps.

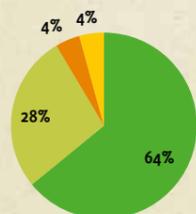
ÉVOLUTIONS DES SURFACES

SYSTÈME FOURRAGER

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
SAU (en ha)	57,5	57,5	57,5
SFP/SAU (en %)	96%	96%	96%
Part d'herbe /SFP (%)	100%	100%	100%

ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- Système fourrager stable. Depuis 2013-2014 choix d'implanter plus de céréales (pour limiter les achats de céréales et paille)
- Allongement de la rotation (orge puis mélange triticale-avoine-pois) et implantation de prairies à l'automne tous les ans.



ROTATION 2013-14



HISTORIQUE

DATES ÉVÈNEMENTS CLÉS

- 1993**
Installation : reprise de l'exploitation familiale.
- 2004**
Arrêt de la culture du maïs.
- 2008**
Mise aux normes du bloc laiterie, salle de traite et agrandissement de la stabulation. Engagement en conversion à l'AB.
- 2010**
Certification AB.

STRUCTURE

- SAU : 40 ha - 1 UTH
• Quota : 130 000 L
- SAU : 50 ha - 1 UTH
• Quota : 160 000 L
- SAU : 58 ha - 1 UTH
• Quota : 230 000 L

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Taux de renouvellement	40%	41%	36%
Lait produit (L/VL)	6 128	5 502	5 634
TP (g/L)	35,3	34,0	34,5
TB (g/L)	43,7	42,3	42,7
Concentré (kg/VL/an)	817	530	547
Concentré en g/L de lait produit	127	1116	121
Stock (tMS/VL)	3	3	3

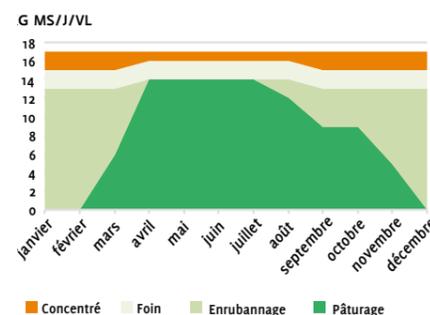
- 41 VL en moyenne, race Normande
- Génisses d'élevage : Sevrage : 6 mois. Age au 1er vêlage : 37 mois 150 kg conc par génisse 24 300 L de lait pour 16 génisses.
- Production de lait d'hiver.
- Choix de réduire la quantité de concentrés distribuée, quitte à baisser le niveau d'étable et augmenter le nombre de vaches laitières.

LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

- Curage systématique de l'aire paillée tous les mois (ou si 2 mammites détectées).
- Cures d'oligo-éléments en préventif.
- Parasitisme limité et géré sans antiparasitaires chimiques.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- 50% des vêlages en septembre-octobre puis tout l'hiver.
- Peu d'évolution du calendrier alimentaire sur les 3 exercices, diminution du concentré donné acheté.
- Foin en tête de repas toute l'année pour respecter la physiologie des vaches.

CONDUITE DU PÂTURAGE

- 68 ares de prairies accessibles/VL.
- 30 ha de pâturage tournant dans paddocks de 1.2 à 2 ha pour maxi 3 jours de présence au printemps. Parcelles de jour et de nuit. Temps de retour minimum de 30 jours. Gestion en full grass sur 8 ha après fauche.
- Ilots spécifiques pour génisses : 1ère sortie à 6-8 mois après fauche. 2^e année de pâturage dès mi-avril sur 2 paddocks.

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT



Sérénité au travail ○○○○○●

Relations avec le voisinage ○○○○○●

Quantité de travail ○○○○○●

Pénibilité du travail ○○○○○●

NOMBRE DE JOURS NON TRAVAILLÉS/AN :

- 10 jours.

RESSENTI

- Malgré un travail assez important (seul sur la ferme), l'agriculture biologique offre des conditions de travail satisfaisantes.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Lait vendu (en L)	227 814	198 233	223 425
Prix du lait €/1000L	492	438	501
Coût alimentaire (€/1000L)	121	170	153
Coût concentré (€/1000L)	91	138	106
Coût herbe (€/ha)	128	62	144
Coût véto (€/UGB)	55	48	58
Coût méca (€/ha)	549	531	604

- En 2012-2013 : baisse de la quantité de lait vendu et augmentation de la quantité des achats d'aliments [orge, maïs, soja] pour garantir la production de lait hivernal augmentation du coût alimentaire.
- Variations du coût de l'herbe et de mécanisation fonction de l'apport de chaux (1.8 tonne/ha tous les 2 ans).

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
VA (€)	67 691	37 673	53 957
VA/produit d'activité	49%	33%	40%
EBE (€)	72 755	34 802	48 250
EBE/produit brut	44%	25%	31%
Primes/EBE	31%	65%	42%

- La VA suit l'évolution de la production, du prix du lait et des achats d'aliments.
- Importance des aides dans l'EBE en année plus difficile.

UTHf	1	1	1
UTH	1	1	1,2
VA/UTH (€)	67 691	37 673	46 117
EBE/UTHf (€)	72 755	34 802	48 250
« Disponible » €/UTHf	46 606	9 098	22 705

« Mon objectif est avant tout d'avoir des conditions de travail agréables et de pouvoir dégager du temps libre pour mes responsabilités. Ensuite le respect de l'environnement est une autre de mes préoccupations et de ce fait, la bio remplit pleinement cet objectif. Enfin d'un point de vue technique, l'objectif est d'être plus autonome et donc diminuer la part d'achat de concentrés. »



L'EXPLOITATION

- 2,2 UTH DONT 1,2 UTH SALARIÉE
- SAU DE 79 HA (66 HA DE PRAIRIES)
- RÉFÉRENCE LAITIÈRE : 383 340 L
- MODE DE COMMERCIALISATION :
» Laiterie Lactalis
- 68 VL + 34 UGB GÉNISSES
- CHARGEMENT :
» 1,4 UGB/ha SFP et 1,28 UGB/ha SAU
- SOLS LIMONEUX BATTANTS

ATOUTS

- Foncier : 60 ha groupés autour de la ferme
- Climat propice à la pousse de l'herbe
- Autonomie alimentaire atteinte

CONTRAINTE

- Un îlot de 18 ha éloigné de 15 km.
- Eloignement géographique d'autres éleveurs bio → limite les échanges de pratiques, les rencontres avec eux. Maïs de moins en moins vrai.

ÉVOLUTIONS DES SURFACES

SYSTÈME FOURRAGER

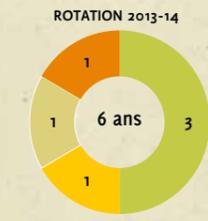
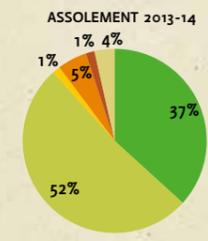
	2012	2013	2014
SAU (ha)	79	79	79
SFP/SAU (%)	84%	90%	91%
Part de maïs/SFP (%)	6%	-	2%
Part d'herbe/SFP (%)	94%	93%	97%

ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- En 2014 : implantation de 1,2 ha de betterave fourragère → remplacer l'énergie du maïs, apport de minéraux et santé des animaux.
- Blé panifiable → vente.
- Mélange céréales-protéagineux → auto-consommation pour l'alimentation du troupeau.
- Evolution du système fourrager et de l'assolement → recherche du meilleur équilibre alimentaire pour les vaches tout en diversifiant les productions végétales pour l'alimentation humaine.
- Objectif : zéro concentré et réduction de l'apport minéral.

ROTATION

- Composition des PT : fétuque, RGA, pâturin des prés, trèfle hybride et lotier corniculé → fourrage peu acidogène, pousse de l'herbe étalée et meilleure pérennité des prairies.
- Rendements :
- 12 t MS/ha pour l'ensilage de maïs,
- 45 q/ha pour les céréales et 4 t MS/ha pour la paille
- betterave fourragère : 50 t /ha



■ Prairies permanentes ■ Prairies temporaires ■ Mélange céréales-protéagineux ■ Maïs ensilage ■ Blé ■ Betterave fourragère

HISTORIQUE

DATES ÉVÈNEMENTS CLÉS	STRUCTURE
1998 Installation de François dans le cadre familial et Clotilde en conjointe collaboratrice.	• SAU : 66 ha - 2 UTH • Quota : 383 340 L
2003 Agrandissement	
2010 Conversion à l'AB suite à la crise du lait conventionnel de 2009.	• SAU : 79 ha - 2 UTH
2012 Certification AB.	
2013 Clotilde devient salariée. Embauche d'un salarié 5 jours/mois.	• SAU : 79 ha - 2,2 UTH

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT

- Sérénité au travail ○○○○○○●
- Relations avec le voisinage ○○○○○●
- Quantité de travail ○○○○○●
- Pénibilité du travail ○○○○○○●

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2012	2013	2014
Taux de renouvellement	27%	16%	28%
Lait produit (L/VL)	5 199	4 801	4 488
TP (g/L)	30,0	30,2	31,5
TB (g/L)	41,0	40,1	40,3
Concentré (kg/VL/an)	450	290	237
Concentré en g/L de lait produit	87	60	78
Stock (tMS/VL)	2,4	2,0	2,0

LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

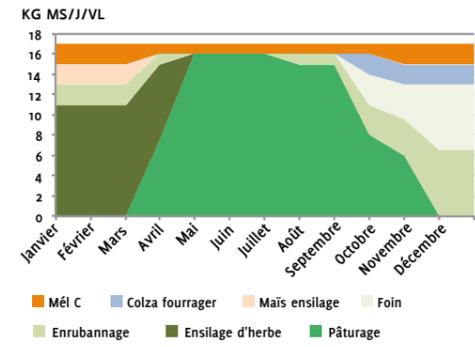
- Croisement en cours pour améliorer l'état de santé général du troupeau, limiter les mammites → il n'y a plus de mammites mais toujours des fragilités des membres et difficultés à maintenir l'état d'engraissement qui gêne la reproduction.

- 68 VL en moyenne de race PH et croisement Montbéliard
- Génisses d'élevage :
Sevrage : 6 mois à 7 mois.
Age au 1er vêlage : 36 mois.
Pas de concentré pour les génisses.
13 200 L de lait pour 24 veaux.

- Stocks hivernaux volontairement de moindre valeur → réduction des coûts de récolte et du temps passé, concentré en baisse mais meilleure longévité des vaches → diminution de la production laitière depuis 2012.
- Sélection de vaches adaptées à l'herbe et regroupement de la production au printemps plus propice aux taux → légère amélioration du TP depuis 2014.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- Vêlages groupés au printemps.
- Arrêt de la complémentation en céréales-protéagineux de mai à novembre.
- Arrêt de l'ensilage d'herbe en faveur de l'enrubannage et du foin → ne plus rendre de corvées et ne plus avoir de silo, réduction de la pénibilité et ne pas investir dans un équipement de distribution.

CONDUITE DU PÂTURAGE

- 36 ha accessibles aux VL.
- Paddocks de 1,5 ha. 2 à 4 jours/paddock. Fil avant déplacé chaque jour.
- Dans les grandes parcelles : fil arrière déplacé tous les 3 jours.
- Pas de fauche des refus sauf pour les zones à rumex, chardons ou orties
- Temps de repos : au moins 32 jours. Objectif : 40 jours (30 jours si fétuque).

- Valorisation des CIPAN (colza fourrager) au pâturage.
- En 2014, distribution du maïs ensilage et de la betterave fourragère en hiver jusqu'à la mise à l'herbe.
- 70 g de minéraux/VL (Phosphore 10-Calcium 20) distribués l'hiver.

NOMBRE DE JOURS NON TRAVAILLÉS/AN :

- 7 jours.

RESSENTI

- Depuis le passage en bio, les éleveurs arrivent à dégager plus de temps pour les vacances car la quantité de travail a diminué.
- Par contre la gestion pointue de l'herbe (beaucoup de marche), la ration compliquée l'hiver et beaucoup de travail manuel fatiguant rendait le travail pénible. La simplification de la ration depuis l'hiver 2014 a contribué à diminuer le temps de travail et la pénibilité.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2012	2013	2014
Lait vendu (en L)	336 896	319 376	294 463
Prix du lait €/1000L	404	445	473
Coût alimentaire (€/1000L)	49	30	24
Coût concentré (€/1000L)	17	10	8
Coût herbe (€/ha)	144	63	39
Coût maïs (€/ha)	448	-	273
Coût véto (€/UGB)	42	37	41
Coût méca (€/ha)	680	366	304

- Hausse du prix du lait depuis la fin de la conversion et la valorisation en AB en avril 2012. Baisse de la productivité des vaches → diminution du volume de lait vendu. Quantité de concentré divisée par 2 entre 2013 et 2014 → diminution du coût concentré. Baisse progressive des charges de semences et de travaux par tiers de récolte → diminution du coût de l'herbe et du coût alimentaire. Récolte avec une petite machine en propriété → faible coût du maïs en 2014.
- Coût vétérinaire légèrement au dessus de la moyenne régionale.
- Diminutions importantes des amortissements matériel et des coûts de travaux par tiers de semis et de récolte → baisse du coût de mécanisation.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	2012	2013	2014
VA (€)	98 880	112 790	107 635
VA/produit d'activité	65%	73%	71%
EBE (€)	115 507	89 598	80 337
EBE/produit brut	58%	47%	43%
Primes/EBE	42%	42%	45%

- Compensation de la baisse du volume livré à la laiterie par l'augmentation du prix du lait et la baisse des charges → augmentation de la VA et du ratio VA/produit en 2013.
- Baisse de l'EBE depuis 2013 surtout par l'augmentation des charges MSA exploitant et le changement de statut de Clotilde.

UTHf	1	1	1
UTH	2,0	2,0	2,2
VA/UTH (€)	49 440	51 268	48 925
EBE/UTHf (€)	115 507	89 598	80 337
« Disponible » €/UTHf	93 970	70 051	32 528

- Augmentation des charges de main d'œuvre depuis 2013 et des annuités en 2014 pour remboursement anticipé de matériel → diminution du « disponible » /UTHf.

« Nous souhaitons vendre notre lait sur un marché peu fluctuant et avec de la valeur ajoutée. Nous voulons mieux préserver l'environnement et répondre en ce sens à la demande de la société tout en maintenant notre revenu et nos conditions de vie. La bio répond le mieux à nos attentes. Nous estimons aujourd'hui avoir atteint ces objectifs mais nous restons vigilants sur les relations avec notre laiterie. »

L'EXPLOITATION

- 4,75 UTH DONT 1 SALARIÉ ET 1 APPRENTI
- SAU DE 237 HA (157 HA DE PRAIRIES)
» 4 sites : 54 ha à Tracy Bocage, 122 ha à 3 km, 36 ha à 10 km et 25 ha à 22 km
- RÉFÉRENCE LAITIÈRE : 718 000 L
- MODE DE COMMERCIALISATION :
» Danone
- 115 VL + 75 UGB GÉNISSES
- CHARGEMENT:
» 1,1 UGB/ha SFP et 0,85 UGB/ha SAU
- SOLS ARGILEUX PROFONDS
- SÉCHOIR EN GRANGE

ATOUTS

- Bâtiments fonctionnels
- Logettes → réduction des mammites mais des boîtes
- Séchage en grange → qualité du foin
- Passage en AB → réduction des intrants

CONTRAIRES

- Parcelle morcelé → beaucoup de transport
- BVD en 2011 → quota non atteint
- Travaux par tiers pour l'ensilage d'herbe et de maïs, l'épandage du fumier et du lisier et le débroussaillage → frais de mécanisation

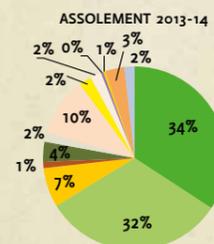
ÉVOLUTIONS DES SURFACES

SYSTÈME FOURRAGER

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
SAU (ha)	242	233	237
SFP/SAU (%)	75	84	78
Part de maïs/SFP (%)	12	11	9
Part d'herbe/SFP (%)	86	87	85

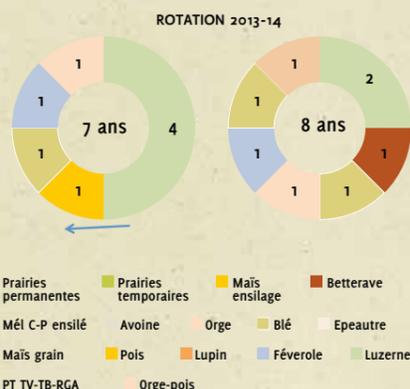
ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- Stabilité de la surface en herbe.
- Diminution de la surface de maïs ensilage et de betterave au profit des mélanges protéagineux ensilés immatures.
- Diversité de cultures : blé, lupin, féverole, orge, pois... → autonomie énergétique et protéique.



ROTATION

- Rotation 7 ans luzerne → stock hivernal.
- Rotation 8 ans TV-TB-RGA affouragement des VL.
- 15-20 ha de colza fourrager en interculture → affouragement des VL.
- 5 ha de céréales sont vendus.
- Rendements moyens :
• 11 T MS/ ha maïs,
• 40 q/ ha blé,
• 50 q/ ha orge-pois,
• 50 q/ ha mélange céréalière,
• 25-30 q/ ha lupin.



HISTORIQUE

DATES ÉVÈNEMENTS CLÉS

1998
Installation de Carl Guilbert sur la ferme familiale. Reprise de 90 ha et de 45 vaches normandes.

2001
Installation d'Arnaud Guilbert et reprise de 25 ha et de 225 000 L et de 40 vaches PH.

2004-2006
Construction d'un séchoir à foin. Réduction par deux de la surface en maïs.

2009
Conversion à l'AB. Départ en retraite de M. Guilbert et embauche d'un apprenti.

2011
Certification AB. BVD perte d'animaux Bâtiment d'élevage : passage en logette des VL. Embauche d'un deuxième apprenti.

2013-2014
Embauche d'un salarié. Départ en retraite de Mme Guilbert.

STRUCTURE

• SAU : 200 ha - 3 UTH
• Quota : 460 000 L
• 90 VL (normandes et PH)

• SAU : 225 ha - 4 UTH
• Quota : 685 000 L
• Troupeau de 110 VL

• 3,5 UTH
• Quota : 685 000 L

• SAU : 233 ha - 4 UTH
• Quota : 718 000 L

• 4,75 UTH

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Taux de renouvellement	34%	28%	22%
Lait produit (L/VL)	5 960	4 840	5 515
TP (g/L)	33,9	33,7	32,6
TB (g/L)	41,6	43,0	43,2
Concentré (kg/VL/an)	1 020	900	1 200
Concentré en g/L de lait produit	171	186	236
Stock (tMS/VL)	4,2	4,2	4,2

LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

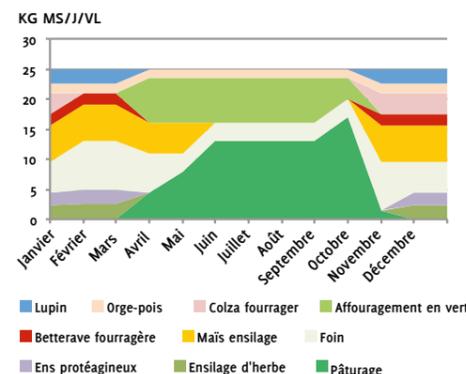
- Homéopathie et phyto-aromathérapie en préventif
- Logettes → amélioration des taux cellulaires
- Problèmes de boiteries sur les vaches suite au passage en logettes → parage des boiteuses 1 fois/mois

- 115 VL en moyenne de race Prim' Holstein 70% et de normandes 30%
- Génisses d'élevage :
Sevrage : 5 mois.
Age au 1er vêlage : 34 mois.
300 kg concentré/génisse.
45 000 L de lait pour 36 génisses, 11 mâles et 2 veaux gras.

- ▶ Diminution de la qualité des fourrages en 2012-13 → baisse du niveau d'étable. BVD → baisse du taux de renouvellement
- ▶ Augmentation de la proportion de Prim' Holstein → baisse des taux.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- Vêlages étalés
- Surface de prairies accessibles aux VL limitée → affouragement en vert à partir de PT et de colza fourrager.
- Ration diversifiée et fibreuse.
- Difficulté à sécher en grange la 1ère coupe volumineuse → retour de l'ensilage d'herbe depuis 2013.

CONDUITE DU PÂTURAGE

- Pâturage tournant sur 18 ha et pâturage de nuit continu sur 4 ha.
- Paddocks de 6 ha avec un temps de retour de 3 semaines.

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT



Sérénité au travail ○○○○○●

Relations avec le voisinage ○○○●○○

Quantité de travail ○○○●○○

Pénibilité du travail ○○○●○○

NOMBRE DE JOURS NON TRAVAILLÉS/AN :

- 15 j/associé.

RESSENTI

- On est très content d'être en bio.
- Le travail est plus agréable depuis qu'on n'utilise plus de produits phytosanitaires et qu'on est autonome au niveau de l'alimentation.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Lait vendu (en L)	629 596	551 081	588 334
Prix du lait €/1000L	470	451	464
Coût alimentaire (€/1000L)	43	56	73
Coût concentré (€/1000L)	17	18	30
Coût herbe (€/ha)	47	43	45
Coût maïs (€/ha)	342	383	423
Coût véto (€/UGB)	47	57	38
Coût méca (€/ha)	373	488	520

- ▶ En 2012-13 baisse de la production laitière, en 2013-14 achat inhabituel de tourteau de soja et hausse du coût des minéraux → augmentation du coût alimentaire depuis 2012-13.
- ▶ Augmentation coût semence [changement d'indice] → augmentation coût du maïs.
- ▶ Investissements dans du matériel de récolte et augmentation des travaux par tiers [récolte de l'ensilage d'herbe] → augmentation du coût de mécanisation. Coût de mécanisation qui reste maîtrisé grâce à une part importante des travaux d'entretien et de réparations du matériel réalisés par les producteurs.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
VA (€)	218 317	153 233	206 183
VA/produit d'activité	63%	51%	54%
EBE (€)	259 291	168 537	221 369
EBE/produit brut	56%	41%	45%
Primes/EBE	43%	66%	47%

- ▶ En 2012-13 baisse de quantité de lait vendu et du prix du lait → baisse de la VA.
- ▶ En 2013-14, hausse des charges opérationnelles (aliments et frais de récolte), production laitière qui ne remonte pas au niveau de 2011-12 → VA et EBE n'atteignent pas le niveau de 2011-12.

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
UTHf	3,0	3,0	2,75
UTH	4,0	4,0	4,75
VA/UTH (€)	54 579	38 308	43 407
EBE/UTHf (€)	86 430	56 179	80 498
« Disponible »/UTHf	55 681	25 853	41 915

- ▶ L'ensemble des indicateurs suivent l'évolution de la production laitière et des charges. En 2013-14 le « disponible » est affecté par la hausse des annuités du matériel de récolte.

« En AB on a atteint notre objectif d'autonomie alimentaire. Aujourd'hui l'objectif est d'augmenter le nombre de vaches pour produire notre référence laitière »



L'EXPLOITATION

- 2 UTH INSTALLÉES
- SAU DE 89 HA (63 HA PRAIRIES)
- RÉFÉRENCE LAITIÈRE : 398 000 L
- MODE DE COMMERCIALISATION : » SAS Biolait
- 63 VL + 29 UGB GÉNISSES
- CHARGEMENT : » 1,2 UGB/ha SFP et 1,05/ha SAU
- SOLS LIMONO-SABLEUX ET LIMONO-ARGILEUX

ATOUTS

- 2 types de sols => permet d'avoir toujours de l'herbe.
- 40 ha groupés autour de l'exploitation.
- Sols portants au printemps.
- CUMA avec une offre large et complète.

CONTRAIINTES

- Quelques ilots éloignés [3 et 5 ha à 8 km de part et d'autre de l'exploitation].
- Surface limitée autour du bâtiment pour le pâturage tournant.

ÉVOLUTIONS DES SURFACES

SYSTÈME FOURRAGER

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
SAU (ha)	78	89	89
SFP/SAU (%)	90	87	87
Part de maïs/SFP (%)	10	9	5
Part d'herbe/SFP (%)	90	91	95

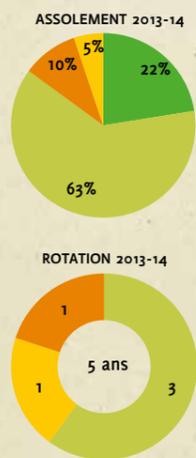
ASSOLEMENT ET SYSTÈME FOURRAGER

- En 2013-14 : mauvaise levée d'une parcelle de maïs → diminution de la surface en maïs au profit d'une prairie Moha-Trèfle de perse.
- Totalité des cultures consommée par les animaux.

PRAIRIE TEMPORAIRE

- Pâturage: RGA (diploïde et tétraploïde), fléole, TB
- Fauche : RGH, TV
- Rendements moyens :
 - Ensilage de maïs : 10-12 tMS/ha
 - Mélange céréalière : 30 q/ha, 50 q/ha en 2012-2013
 - Féverole : 45 q/ha

→ la variation des rendements s'explique des conditions d'implantation des céréales variables. Les éleveurs ont décidé de modifier le travail du sol avant implantation (herse rotative) et avancement des dates de semis pour faciliter le démarrage des cultures.



HISTORIQUE

DATES ÉVÈNEMENTS CLÉS

1986 Installation de Stéphane MESNIL en GAEC avec ses parents.	<ul style="list-style-type: none"> • 3 UTH • SAU : 65 ha • Quota : 360 000 L • Atelier veaux de boucherie
1997 Départ des parents, installation de Michel CHORIN. Arrêt veaux de boucherie.	<ul style="list-style-type: none"> • 2 UTH • SAU : 73 ha • Quota : reprise progressive
2002 Construction d'un nouveau corps de ferme.	<ul style="list-style-type: none"> • 2 UTH • SAU : 78 ha • Quota : reprise progressive
2010 Conversion à l'AB. Reprise de 5 ha.	<ul style="list-style-type: none"> • 2 UTH • SAU : 78 ha • Quota : reprise progressive
2011 Reprise de 11 ha.	<ul style="list-style-type: none"> • 2 UTH • SAU : 89 ha • Référence : 398 000 L
Mai 2012 Conversion à l'AB.	<ul style="list-style-type: none"> • 2 UTH • SAU : 89 ha • Référence : 398 000 L

STRUCTURE

LE TROUPEAU

QUELQUES REPÈRES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Taux de renouvellement	27%	28%	32%
Lait produit (L/VL)	5 673	5 947	6 178
TP (g/L)	31,9	32,1	32,8
TB (g/L)	41,5	42,1	41,3
Concentré en g/L de lait produit	79	61	82
Stock (tMS/VL)	2,8	2,8	2,8

LA STRATÉGIE SANITAIRE DU TROUPEAU

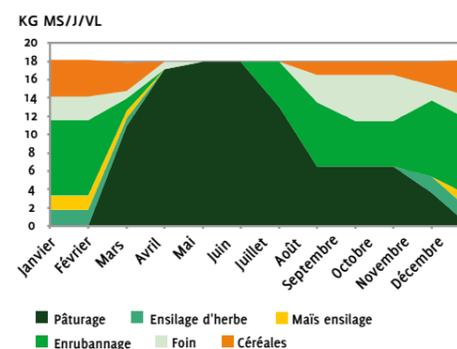
- Pas de problème sanitaire particulier
- Homéopathie et d'aromathérapie en pré et post-vêlage
- Antibiotiques au tarissement si comptage cellulaire > 200 000 cellules

- 63 VL 80 % PH - 20 % Normandes
- Génisses d'élevage : Sevrage : 4 mois
Age au 1er vêlage : 32 mois
280 kg concentré acheté/UGB génisse (distribué de 0 à 6 mois)
12 000 L de lait total consommé pour 20 veaux.
5 l de lait maternel par jour jusqu'à 4 mois puis ensilage d'herbe ou enrubannage, foin, paille et céréales jusqu'au vêlage.

- Un plan BVD et un problème de cellules → augmentation du renouvellement.
- Amélioration de la gestion du pâturage par la mise en place de nouveaux paddocks et amélioration de l'équilibre de la ration hivernale → augmentation du niveau d'étable. Troupeau laitier productif avec de bons taux.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

CALENDRIER ALIMENTAIRE 2013-2014



- Vêlages étalés en 2012-2013 : La part de maïs ensilage a diminué → incident cultural.
L'ensilage d'herbe a été en grande partie remplacé par de l'enrubannage (adaptation au contexte climatique).

- Complémentation : Mélange céréales-protéagineux : triticale/pois + féverole produit et du maïs grain acheté en 13-14.

CONDUITE DU PÂTURAGE

- 60 a accessibles/VL - 40 ha pâturés par les VL
- Pâturage tournant : 20 paddocks de 1,5 ha à 3 ha - temps de retour de 17-18 jours - 2 à 3 jours /paddock → temps de retour trop rapide pour optimiser la production de la prairie.
- Aménagement de chemins d'accès en 2013 pour améliorer le pâturage.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

NOMBRE DE JOURS NON TRAVAILLÉS/AN :

- 65 jours/associé.

RESSENTI

- Les éleveurs sont satisfaits de leur métier.
- Le changement vers un système plus herbager et bio limite les périodes de pointes.
- Ils apprécient de travailler plus avec de l'herbe. Le projet est d'aller plus loin dans cette direction.
- L'association en GAEC permet de libérer du temps : 1 week-end/2 et des congés.

QUALITÉ DE VIE ET DE TRAVAIL

AUTO-ÉVALUATION

PAS DU TOUT SATISFAIT → TOTALEMENT SATISFAIT



Sérénité au travail ○○○○○●

Relations avec le voisinage ○○○●○○

Quantité de travail ○○○○○●

Pénibilité du travail ○○○○○●

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Lait vendu (en L)	352 623	351 978	376 390
Prix du lait €/1000L	369	404	436
Coût alimentaire (€/1000L)	95	65	90
Coût concentré (€/1000L)	39	43	70
Coût herbe (€/ha)	81	60	74
Coût maïs (€/ha)	337	366	301
Coût véto (€/UGB)	30	22	31
Coût méca (€/ha)	355	389	391

- 2^e année de conversion sur la campagne 2011-2012 → lait valorisé en bio à partir de 2012-13.
- En 2013-2014 : achat de luzerne déshydratée et de 53 t de foin → augmentation du coût alimentaire. Mais cela a permis d'augmenter la production laitière.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

	2011 2012	2012 2013	2013 2014
VA (€)	73 482	106 134	98 267
VA/produit d'activité	48%	60%	54%
EBE (€)	94 583	110 462	98 918
EBE/produit brut	49%	50%	44%
Primes/EBE	41%	39%	33%

- En 2012-2013 : l'augmentation du produit lait associé à une baisse des charges opérationnelles (dont le coût alimentaire) → forte hausse de la valeur ajoutée et hausse de l'EBE.
- En 2013-2014, achat d'aliments → hausse du produit lait et hausse des charges → baisse sensible de la valeur ajoutée.

UTHf	2,0	2,0	2,0
UTH	2,0	2,0	2,0
VA/UTH (€)	36 741	53 067	49 313
EBE/UTHf (€)	47 291	55 231	59 665
« Disponible » €/UTHf	31 303	41 347	33 399

- Les indicateurs économiques augmentent à la fin de la conversion. Malgré un niveau d'étable en hausse, les résultats sont moins bons en 2013-2014 du fait d'un coût global de production plus élevé, notamment du coût alimentaire. Ils sont mieux maîtrisés qu'au cours de la conversion, et l'exploitation cherche encore son équilibre. Elle reste efficace et au-dessus de la moyenne régionale.

« En bio, il faut savoir s'adapter, les années se suivent mais ne se ressemblent pas. Jusqu'à présent on n'a pas trop mal réussi. Quatre ans après le début de la conversion il y a encore des périodes stressantes, notre objectif est de réussir à les dépasser. La bio nous a fait changer notre point de vue et nous fait nous remettre en question ce qui est très stimulant. »



Agrobio Basse-Normandie est une association née de la fusion des GAB 14, GAB 50, GAB 61 et du GRAB Basse-Normandie. Elle a pour objectifs de promouvoir et développer l'agriculture bio en fédérant les producteurs autour de valeurs communes : l'engagement, la proximité, la convivialité et la conscience écologique. A travers ses missions, Agrobio Basse-Normandie accompagne les porteurs de projets et les agriculteurs :

- Conseil individuel
- Animation de groupes
- Organisation de journées techniques et de formations
- Accompagnement des démarches d'installation et de conversion à l'agriculture biologique
- Développement des filières
- Mise en place d'actions de communication
- Représentation des producteurs

AGROBIO BASSE-NORMANDIE
6 rue des Roquemonts - CS 45 346
14053 CAEN cedex 4

Antenne d'Alençon
02 33 31 47 83

Antenne de Bayeux
02 31 51 66 37

Antenne de Caen
02 31 47 22 85

Antenne de Saint-Lô
02 33 06 46 85

Antenne de Thury-Harcourt
02 31 30 03 90

Antenne de Valognes
02 50 79 10 78

Avec le soutien financier de :

